—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

R. P. Provincial des Oblats 9916 110e rue Novembre 1931

... presse est nécessaire ... titre que l'école, puis- ...esse, c'est l'école des adultes.

—Cardinal Andrieu.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 13 JUIN 1934 No. 32

Un religieux Oblat qui nous fait honneur

Le R. P. Arthème Dutilly, O.M.I., très versé dans les sciences pétrologiques, podologiques, botaniques et entomologiques, fera l'inspection des fermes attachées aux missions oblates à partir du lac Arthabasca jusqu'à la mer Arctique. — Il profitera de son voyage pour recueillir des spécimens de plantes, de sols, de minérais et d'insectes.

Le R. P. A. Dutilly, O.M.I., qui vient d'obtenir le titre de licencié en Science agricole de l'Université de Montréal, après deux ans d'études à l'Institut agricole d'Oka, partira bientôt d'Edmonton pour aller faire l'inspection, au point de vue agricole de toutes les fermes attachées aux missions des RR. PP. Oblats dans l'Arthabaska-Mackenzie. Le Père Dutilly fera cette tournée, au bénéfice des missions. à titre d'envoyé spécial du département des Affaires Indiennes du gouvernement fédéral.

Natif du diocèse de St-Hyacinthe, le Père Dutilly a fait un stage d'études au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa. Après avoir enseigné au Collège de Gravelbourg pendant plusieurs années, il fut envoyé par ses supérieurs à l'Institut Agricole d'Oka. Il est le premier prêtre à obtenir le grade de Licencié en Science Agricole.

Son voyage dans les missions se fera aux frais du gouvernement et se prolongera pendant deux mois et demi à trois mois. Le R. P. Dutilly se rend dans le vicariat apostolique de Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I. Il fera l'inspection des fermes attachées aux missions Oblates, à partir du lac Arthabaska jusqu'à Aklavik, aux Iles Hershell, au poste esquimau de Lettie Harbor et à Copper Mine, sur la mer Arctique. Il profitera de son intéressant voyage pour recueillir des spécimens de plantes, de sol, de minérais et d'insectes. Il fera cette collection au crédit de l'Université d'Ottawa, où se fera la classfication et la disposition de ces spécimens dans les recueils et casiers, destinés au Musée missionnaire du Latran, à Rome.

DON AU PAPE

L'on se rappelle que l'an dernier, à l'occasion d'un voyage que le même Père fit de Halifax à Chesterfield Inlet et Churchill, au nord de la Baie d'Hudson, il avait recueilli un assortiment de plantes originaires de ces régions et préparé un herbier qui fut présenté au Souverain Pontife. Le Saint Père a été très touché de ce cadeau unique et fut émerveillé et vivement intéressé par la valeur scientifique de cet herbier.

Le R. P. Dutilly à Oka.

Voici ce que le R. P. Louis-Marie, trappiste, écrivait à propos du R. P. Dutilly, dans la revue de l'I.A.O.:

Parmi les nombreux diplômes de l'Institut Agricole d'Oka, depuis 20 ans, c'est la première fois que l'Université de Montréal donne son diplôme de B.S.A. à un de nos élèves qui fût prêtre. Le R. P. Arthème Dutilly, O.M.I., est donc notre premier B.S.A. clérical; nous en sommes déjà fiers, avant même de connaitre la carrière scientifique qu'il fournira.

C'est que le R. P. Dutilly n'a pas attendu la fin de son cours pour nous donner les preuves de ses capacités. D'ailleurs, son passé est là pour nous assurer aussi l'avenir.

Pendant ses années de cours agronomique, au milieu de nous, il nous a été facile de le saisir sous bien des angles, et particulièrement sous celui de débrouillard. Ce bon religieux ne semble pas vouloir jamais reculer devant l'objection; pour lui les obstacles sont faits pour être renversés, si possible, ou pour être surmontés. Sa première pensée à la vue de la difficulté, c'est pour chercher et trouver le moyen de la vaincre d'une façon ou d'une autre.

Son esprit religieux ne nous a pas moins édifié que sa fermeté de volonté; nous le sentions surtout dans son respect pour l'autorité établie de cette Institution, à quel degré que ce soit, dans son amour aussi pour les définitions ecclésiastiques, manifesté à bien des reprises dans les nombreux entretiens qu'il nous a fournis.

Pour ce savant religieux et prêtre, il n'y a ni deux ni trois vérités; scientifique, philosophique et théologique; il n'y en a qu'une; celle enseignée par l'Eglise, sans contradiction réelle avec celle-ci ou celle-là.

Le Père Dutilly ne déguise pas facilement sa pensée, et sa verve ne manque pas du pittoresque et même du piquant des froides contrées de l'Ouest et du Nord qu'il connait si bien; aussi combien de fois n'a-t-il pas pris l'occasion de nous faire mention de l'état déplorable des blessés du Scientisme qui croient qu'il puisse y avoir une "**double vérité**", contradiction et conflit entre la vraie science de l'oeuvre du Créateur et celle de Dieu lui-même enseignée par l'Eglise. Et, comme il ne manque pas d'ardeur dans ses plaidoyers, il nous eut bien vite mis sous les yeux les textes à l'appui, tirés de son Gredt ou de son Maritain, toujours bien près de ses manuels de science, s'il eut douté de nos convictions.

Le R. P. Dutilly respectera donc certainement toujours. dans quelque chaire d'enseignement qu'il soit, et ses "**professions de foi**", et sa profession elle-même de religieux et de prêtre. Cette loyauté, plus qu'à tout autre peut-être, il nous a été permis de la toucher du doigt, et nous pouvons assurer l'Institut Agricole d'Oka. qu'il aura toujours en son premier B.S.A. prêtre et religieux, un ami et défenseur. Ce religieux de coeur aime, non seulement sa mère l'Eglise, mais aussi son pays et sa race. Combien de fois ne nous a-t-il pas fait remarquer la dépendence de notre littérature scientifique, trop souvent tirée et même transcrite des auteurs américains, qui nous anglicise de ce côté comme de bien d'autres. Ses convictions se traduisirent par des actes non équivoques en se faisant venir de nombreux et dispendieux volumes de références de la Belgique ou de la France, concurrençant certes avantageusement avec les monuments de textes américains.

Il semble donc hors de doute que, pendant les huit années passées à Gravelbourg on puisse avoir eu à lui reprocher d'y avoir été "**anglicisateur**". D'ailleurs, nous avons pu, petit à petit, au cours de ces années passées près de nous, en apprendre suffisamment sur ses agir à Gravelbourg (dans l'Ouest Canadien), pour faire plus que soupçonner son oeuvre de "**francisateur**" dans l'Ouest canadien. Ses quinze à seize mille milles, de long en large, dans la Saskatchewan, couchant même à **la belle étoile**" pour faire, ce qu'il appelle "**sa chasse aux Frenchmen**" perdus, ici et là, parmi des centaines de mille athés et protestants de toutes couleurs et toutes nationalités, nous en disent assez de son dévouement à ces deux causes chères à son coeur, l'Eglise et les Siens. Son travail ne fut pas vain; trois vacances de recrutement lui permirent de faire monter le nombre des élèves du Collège, de 75 ou 80 à plus de 180. On nous dit que ce fut "l'âge d'Or de cette Institution", présidée alors, nous disent les annuaires, par Mgr J. Guy, O.M.I.

Mais ce n'était là que la besogne des vacances, qui ne sont semble-t-il, pour lui, qu'un "**changement de collier**". Plusieurs années, il était chargé de l'enseignement des sciences élémentaires de Botanique, Zoologie, Chimie, etc., enseignées là-bas, parallellement aux Lettres, Mathématiques, à l'Histoire et à la Religion. Il fut le premier professeur de Philosophie du Collège de Gravelbourg et y introduisit Gredt O.S.B., l'auteur le plus aristotélicien et le plus thomiste peut-être des Thomistes. Il abandonna cette chair après trois années. Pendant six ans, il présida à l'organisation et à la direction des cours comme Préfet des Etudes, et les annuaires du temps, nous révèlent en même temps que le savoir faire de son Recteur Mgr Guy, son esprit d'ordre et d'initiative, par ses trois cours d'Immatriculation classique, commerciale et agricole, si bien engencées pour donner une même culture générale de base aux trois catégories d'élèves d'où sortent nos professionnels, nos commerçants et nos agronomes éclairés. Ces 3 cours sont une oeuvre d'adaptation, des plus opportunes, à son temps et à son milieu, et des plus conformes probablement aux programmes de là-bas et à leur affiliation.

De plus un de nos savants Professeurs qui vit pendant plus de deux ans le R. P. Dutilly à la besogne nous a souvent fait mention de son laboratoire de Chimie, aux dimensions modestes il est vrai, mais qu'il sut le mieux organiser pour donner un enseignement des plus fructueux.

Le premier Cercle de l'A.C.J.C., af-

(Suite page 4)

Pas de billets bilingues

Il y en aura cependant en français, qui auront la même valeur que les billets anglais.

OTTAWA.— Au comité de la Banque et du Commerce on a adopté le bill de la Banque du Canada. Le bill a été référé à la Chambre des Communes où on le discuta. La séance a été marquée d'un bref mais important débat au sujet de la monnaie bilingue, M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, a présenté un amendement à l'effet que les billets de la banque du Canada soient bilingues tandis que M. E.-N. Rhodes, ministre des Finances, avait proposé lui aussi un amendement au bill pour que la banque du Canada ait le pouvoir d'imprimer des billets uniquement en français et des billets uniquement en anglais. Les deux amendements reconnaissaient de fait, le principe du bilinguisme; ils différaient toutefois sur les moyens à prendre pour mettre ce principe en vigueur.

Après avoir rendu un hommage mérité à la largueur d'esprit du ministre des Finances, M. Lapointe déclare cependant que le principe du bilinguisme sera mieux reconnu si l'on imprime des billets bilingues, comme les timbres-postes et les timbres de l'accise. M. Lapointe affirme que son amendement est conforme à la pratique suivie dans les pays bilingues tels que l'Afrique-Sud, la Suisse, la Belgique.

M. Howard, député libéral de Sherbrooke, appuie l'amendement Lapointe et prononcé, lui aussi un discours. Il dit que la proposition du ministre des Finances peut soulever dans certaines régions des mouvements hostiles. M. Howard est d'avis que le billet bilingue conciliera mieux les factions extrémistes.

L'amendement Lapointe mis aux voix est battu tandis que l'amendement Rhodes est adopté. Ainsi la banque du Canada ne publiera pas de billets bilingues mais des billets français et des billets anglais qui auront tous deux force légale.

Il y a une école qui prétend que, malgré les imperfections de l'amendement Rhodes, il n'en consiste pas moins un immense pas en avant, puisque c'est la première fois qu'on reconnait les droits de la langue françaises sur les billets de banque canadiens. C'est indiscutable. D'autre part, plusieurs pensent, comme MM. Lapointe et Howard, qu'il voudrait beaucoup mieux reconnaître franchement le principe du bilinguisme.

Dans l'Ouest des Etats Unis

Les pertes causées aux troupeaux et aux récoltes sont de plus d'un milliard de dollars.—Pas de paturages et pas d'eau.—Mesures de secours.

CHICAGO.— Les averses qui ont tombé récemment sur une partie du territoire américain ravagé par le sable et les ardeurs du soleil, ont donné peu d'espoir aux fermiers. Les experts et les statisciens, estimant les pertes causées aux troupeaux et aux récoltes, à plus d'un milliard de dollars, disent que les pluies très fortes ne rendront pas la récolte de blé à 40 pour cent de la production normale.

Les pluies qui sont tombées récemment sont à peine suffisantes pour humecter la terre. Le ciel est cependant chargé dans le Minnesota et les Dakotas. On annonce de nouvelles pluies. Les fermiers, presque partout, manquent de fourrage et d'eau pour leurs troupeaux. C'est là le problème le plus pressant. Les paturages ont été brûlés par le soleil et les ruisseaux et sources d'eaux sont à sec.

Amendements

Tel que prévu par le Constitution, nous publions deux semaines avant le Congrès, les amendements que les délégués devront discuter au prochain Congrès.

Amendement à l'article 5 qui devra se lire comme suit:

Est membre actif de l'association, toute personne de langue française pratiquant la religion catholique qui versera deux dollars par année comme cotisation.

Ce montant de deux dollars donnera droit aux membres actifs de recevoir l'organe officiel de l'Association: La Survivance, sans aucun autre déboursé. Au cas où plus d'une personne dans la même famille seraient membres actifs une seule sera tenue de payer une cotisation de deux dollars, les autres un dollar seulement.

* * *

Amendement à l'article 19 (d) qui devra se lire comme suit:

Chaque cercle devra organiser une soirée par année dont les produits seront divisés en parts égales entre l'Exécutif et le cercle local. Le cercle local se servira de cet argent pour défrayer les dépenses courantes du cercle.

H.S. Amendements

Adoption du "Marketing Bill"

Après plusieurs semaines de discussions, la Chambre des Communes a voté la troisième lecture du projet de loi instituant l'Office des débouchés commerciaux.

OTTAWA.—Après des semaines de discussion, la Chambre des Communes a voté jeudi soir, par 85 voix contre 35, la troisième lecture du Marketing Bill.

Ce fut le premier ministre R.-B. Bennett qui mit fin au débat et au barrage oratoire de l'opposition en soumettant les derniers arguments du gouvernement en faveur de cette mesure, disant que les libéraux, alors qu'ils étaient au pouvoir sous le régime King, avaient imposé chaque année des lois conférant à des organismes de moindre importance de leur création des pouvoirs "que les libéraux prétendent aujourd'hui n'appartenir qu'au Parlement".

Rejetant les accusations de l'opposition, à savoir qui le dit bill n'est qu'un pas vers une centralisation projetée pour régler le commerce de l'Empire, M. Bennett déclara:—"Ce bill est pour le Canada et les Canadiens. Je n'ai pas d'excuses à offrir pour les accords commerciaux conclus en 1932, mais sans ces accords d'Ottawa le pays aurait difficilement survécu."

L'hon. W. R. Motherwell, ancien ministre de l'Agriculture, rompit avec son chef, le très hon. W.-L. MacKenzie King, sur cette mesure. "Je l'appuie", dit-il, "bien qu'elle soit imparfaite actuellement dans ses détails, pour soutenir le principe de l'aide aux cultivateurs pour obtenir une plus juste rémunération de leur effort. Personne ne peut s'opposer à ce principe."

M. Motherwell fut le seul libéral à voter pour le bill. Tous les progressistes et les conservateurs en bloc votèrent en sa faveur, tandis que les deux députés indépendants se rangèrent du côté de l'opposition libérale.

Mort du R.P. Voisin

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la mort du R. P. Voisin, ancien curé de Red Deer, survenue hier à Tisdale, Sask. Les funérailles auront lieu samedi.

Deux nouvelles lois de M. Bennett

L'une pour éviter le recours à la loi de faillite, l'autre pour accroître les moyens d'emprunter sur les biens-fonds.

OTTAWA. — Le gouvernement vient de soumettre à la Chambre des Communes deux mesures qui sont de la plus haute importance pour la classe agricole des compromis et des arrangements entre les cultivateurs et leurs créanciers, sans avoir recours à la loi des faillites; l'autre modifie la loi du prêt agricole, de façon à ce que le cultivateur dont la terre est déjà hypothéquée puisse obtenir encore du crédit en s'adressant à la Commission du prêt agricole. Celle-ci pourra avancer jusqu'à $7,500 dans un cas particulier et il lui sera loisible d'eccepter en garantie des biens non seulement immobiliers mais mobiliers. Le taux de l'intérêt sur les nouveaux prêts ne sera pas de plus de sept p.c. Quant à la réduction du taux de l'intérêt sur les prêts anciens le premier ministre ne considère pas qu'elle soit possible.

M. Mackenzie King, le leader libéral, et M. C. C. Coote, au nom des députés de l'extrême-gauche, ont approuvé le principe des deux mesures. M. Mackenzie King craint cependant qu'elles ne donnent lieu à des conflits de juridiction entre l'autorité fédérale et les autorités provinciales.

Le député libéral de la circonscription montréalaise de Saint-Henri, M. Paul Mercier, a fait une suggestion fort intéressante mais que le gouvernement n'a malheureusement pas voulu accepter. M. Mercier voudrait que des avantages du même genre fussent accordés aux petit propriétaires urbains qui se trouvent en danger d'être dépossédés parce qu'ils ne peuvent payer leurs taxtes municipales ni rencontrer leurs obligations hypothécaires.

De l'avis du premier ministre, c'est aux autorités provinciales qu'il appartient de secourir les petits propriétaires urbains. Les provinces ont déjà fait quelque chose dans ce sens en adoptant des mesures moratoires pour empêcher des procédures en forclusion. Comme question de fait, ce sont les provinces seules qui ont juridiction en matière civile et c'est à elles qu'il appartient d'intervenir en l'occurence.

Le gouvernement se porte au secours des agriculteurs parce qu'il s'agit d'une question nationale et de première importance: garder les terriens sur la terre et les mettre en état de produire de nouvelles richesses.

La pluie dans l'Ouest

Le fléau des sauterelles est amoindri et les perspectives de la récolte sont meilleures.

WINNIPEG. — Il est tombé une pluie de 24 heures dans le territoire compris entre la frontière est du Manitoba et l'ouest de l'Alberta. Le sud de la Saskatchewan et du Manitoba, où l'humidité était insuffisante la semaine dernière, a été visité par la plus forte pluie qui soit tombée depuis des années. La récolte en Saskatchewan, qui était menacée par les sauterelles, présente des perspectives plus encourageantes. Les fermiers prédisent que la pluie sauvera la récolte de cette province.

De différentes parties de l'Alberta et du Manitoba on reçoit des nouvelles encourageantes au sujet de la récolte. Il a plu fortement dans le sud-est du Manitoba, de même que dans le nord et le nord-ouest. Les sauterelles sont disparues en grande partie en Saskatchewan. L'humidité est générale dans toutes les régions de la province et on prévoit une bonne récolte.

Toronto honore le Cardinal Villeneuve

Au milieu d'une cérémonie impressionnante Son Eminence le Cardinal Villeneuve est reçue docteur en droit de l'Université de Toronto.—Présentation en français par le docteur Cody.

TORONTO. — Au cours d'une cérémonie mémorable, l'Université de Toronto a conféré mercredi des titres honorifiques à des représentants très distingués de l'Eglise, de l'Etat, de l'Education et des Arts. Sir William Mullock, chancelier de l'Université, et juge en chef de la Cour Supérieure de l'Ontario, présidait.

Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevéque de Québec a reçu le titre honorifique de Docteur en Droit. Cette collation sollennelle des diplômes et grades fait partie du programme du quatriéme centenaire de la fondation du Canada par Jacques Cartier de l'anniversaire de l'arrivée des Loyalistes et du centenaire de la ville de Toronto.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

Le Dr. H. J. Cody, président de l'Université, a prononcé l'allocution d'usage et a présenté Son Eminence le cardinal Villeneuve, comme un "universitaire, un professeur, un théologien, un ecclésiastique, et le titulaire du plus ancien siège du Canada. Il a rappelé l'arrivée de Cartier et déclaré que l'honneur qui échoit en ce moment au cardinal, doit démontrer à la province de Québec, et "à nos concitoyens canadiens-français, le bon esprit de la province soeur, l'Ontario." Son Eminence, dans ses remerciements, déclara que l'un des plus grands besoins du Canada à l'heure actuelle, est le retour à ces valeurs spirituelles, dont on retrouve le symbole, dans les cérémonies qui marquérent l'arrivée de Juacques Cartier, et qui seules, peuvent assurer le vrai bonheur, et des avantages stables parce que seules, elles donnent de la vie, sa vraie perspective.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, arriva dans la salle, revêtu de ses riches habits cardinalices. Il était escorté du Chevalier Borne, de Québec, et de huit pages vêtus, écarlate et or. La scène était très impressionnante, et le coup d'oeil très brillant.

Ce fut l'une des cérémonie de fin d'année des plus brillante de l'histoire de l'Université. Son Eminence le cardinal Villeneuve fut le premier à recevoir son titre. Comme il se levait pour aller toucher son parchemin Sir William Mulick se leva et alla à sa rencontre, et prononça ensuite queques paroles de félicitations à l'adresse du Prince de l'Eglise.

LE COMMUNISME

Jeudi midi, il eut luncheon en l'honneur du Cardinal Villeneuve, Son Eminence, dans une courte allocution, y a engagé les masses à consolider leurs positions contre l'invasion communiste. "Il est à craindre, dit-il, qu'en raison de l'affaiblissement de la foi et des relations trop fréquentes et trop étroites, avec les incroyants et les non-catholiques, les croyants ne viennent à oublier et à reléguer à l'arrière plan, leurs croyances religieuses.

Le cardinal demande à tous de travailler ardemment au relèvement des conditions économiques, et d'encourager les institution qui se dévouent à ces fins. "Les grands problèmes de l'heure deviennent des problèmes de principes, de morale, et le point de vue catholique, là-dessus, peut être profitable à toute notre population. Il nous permet d'envisager les évènements quotidiens à la lumière d'une expérience, acquise par l'Eglise au cours des siècles."

Son Eminence ne cacha pas la nécessité d'une action catholique persévérante. "C'est l'oeuvre de l'action catholique de rendre les lois publiques conformes à la justice et de modifier ou de supprimer celles qui ne peuvent s'y adapter. Il faut être prêt à défendre, en tout et partout, et avec un esprit catholique véritable, les droits de Dieu et les droits non moins sacrés de l'Eglise.

LE DR CODY

Le Dr Cody, rappelant l'arrivée de Jacques Cartier au Canada il y a quatre cents ans, s'est exprimé en ces termes: Par décision de son sénat, l'université de Toronto désire marquer la signification nationale de cet anniversaire, en conférant ses honneurs académiques les plus grands à un éminent représentant de nos compatriotes de langue et de race françaises. A cette fin, nous avons choisi, un personnage, dont le rang, le caractère, et la compétence le rendent si digne de l'honneur, le cardinal Villeneuve, originaire de Montréal.

Le Dr Cody continua ensuite son allocution en français.

"Et maintenant, en souvenir d'un grand événement de notre histoire, et en signe tangible de notre bonne volonté vis à vis notre province-soeur, la province de Québec, et de notre désir sincère de travailler avec elle à l'édification de la nation canadienne, j'ai l'honneur de vous présenter le titre de docteur en droit, honoris causa.

SAN-SALVADOR, Salvador.—Un ouragan a ravazé le Salvador, samedi, y causant au moins huit morts. Cinq cents habitations ont été renversées. On estime les dégâts à $2,000,000.

Ceux qui n'ont plus d'habitations sont abrités dans des églises et dans d'autres immeubles.

CHICAGO.— Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, a annoncé, qu'à partir du 10 juin tous les catholiques de son diocèse s'uniront pour une campagne contre le cinéma immoral. On leur demandera de s'abstenir d'assister à la représentation de films qui auront été déclarés mauvais.

[illegible]

Le Royaume de l'Intérieur

La Canadienne, ma chère

—Pour un jour de Saint-Jean-Baptiste en voilà du beau! Tous les amis célèbrent, chacun y apporte de la gaieté, et moi, interpellé de toute façon par ma femme d'habitude si gentille, elle ne cesse depuis notre lever de me faire des reproches. Suis-je responsable si la couturière t'a décue?

—Oui....si j'avais écouté mon premier mouvement, je ne serais pas allée porter ma robe chez une canadienne. J'avais l'intuition qu'elle me tromperait. Je rage! la prochaine fois j'irai chez cette allemande que l'on m'a recommandée dernièrement. Tu dis toujours toi: "pourquoi ne pas aider les nôtres?" Eh bien tu vois? c'est ta faute; je n'irai pas à la messe, ni au banquet, ni au concert....

—Madame, voici la robe, votre couturière regrette n'avoir pu la livrer hier soir.

—Enfin ce n'est pas trop tôt! Elle me payera cela quand même.

D'un air satisfait, elle se para vivement et vers l'église d'où carillonnait l'appel, ils se dirigèrent à haute vitesse, se joindre à la foule recueillie pour prier leur saint patron. A la sortie.

—Quel beau sermon nous avons entendu, dit le mari enthousiasmé, tu en a jouie chérie?

—Oui.... assez.... pour un canadien ce n'est pas mal.... mais je préfère de beaucoup aller entendre l'abbé X dont les expressions étrangères ont tant de charme, il a du feu.

—Décidément tu n'es pas dans ton assiette, en dépit de ce que cette toilette t'aille à ravir.

La Saint-Jean-Baptiste ne te pénètre pas de patriotisme, allons au banquet, il n'y a rien comme un bon repas pour nous remettre le coeur en place.

—Toi, tu es bien canadien.... tu ne penses qu'aux desserts.

—Oh! en ta compagnie, je m'en passerais volontiers!

Et peu de temps après le repas, au ronron velouté de l'auto, ils volent à leur Villa déserte. Pas d'enfants, pas de caresses; le grand silence morne des foyers vides, le froid glacial des intérieurs où jamais ne pénètre le soleil.

—J'ai trouvé le banquet bien apprêté dit le mari, et les dames si empressées. Que de fatigues elles durent s'imposer à préparer tous ces mets délicieux.

—Tu trouves? moi.... j'en ai peu joui, je n'aime que la cuisine française; notre cuisine canadienne.... j'en suis fatiguée; une autre chose, je déteste mon assiette débordante; dans ces banquets l'on coudoie aussi Pierre et Jacques, dont les rires et le verbe haut m'assomment....

Et toute la kirielle de critiques injustes y aurait trouvé son plein, si le pauvre mari n'eut pris son chapeau et retourné à l'auto.

Pauvre âme privée des joies de la maternité; privée de patriotisme; privée de cet esprit de sagesse, où réside le bonheur; elle est digne de notre profonde pitié.

Des canadiennes comme celle-là, il s'en recontre peu, heureusement. Elles n'est pas de celles qui aident la cause; de celles qui grandissent leur race en l'appuyant de leurs efforts, et dirigent l'émulation par leurs idées nobles et saines. Elle a refusé de porter le diadème de nos reines, où les mères ont un royaume à gouverner, des âmes à guider, des tendresses à distribuer.

Leurs fils, elles les consacrent à Dieu. Prenez aussi mes filles prient-elles, pour Votre Gloire, et en mères canadiennes et françaises, dignes de leur nom et de leur race, elle seront l'exemple, l'orgueil de nous toutes, fières de proclamer qui! La Canadienne, ma chère.

MADRINA.

HOMMAGE

Toute ta race t'applaudit,
Héroïne de notre guerre,
Au geste-tu n'y songeais guère!
Qui t'illustre et qui nous grandit!

Petite enfant de haut courage,
Tu ne sus pas plier le front,
Mais tu résistas à l'affront.
Par amour de ton doux langage.

Le verbe français a ses droits;
Pour lui nous livrons la bataille:
Qu'importe, pour vaincre, qu'il faille
Attendre un peu, souffrir parfois!

Iusultes, dédains et menaces
N'effraient que les coeurs trop mous;
Gloire à cette enfant de chez nous!
Honneur aux volontés tenaces!

Toute leçon noble à nos yeux
Evoque des figures chères,
Et Madelaine de Verchères
Sourit à ce geste pieux.

Brave petite Canadienne,
J'inscris avec dévotion
Ta simple et française action,
Pour que ton pays s'en souvienne.

Dans l'avenir nous avons foi,
Malgré la haine qui s'exerce,
Si chaque mère en chantant berce
Une fillette comme toi!

Albert Lozeau.

Les amitiés

Tout à l'heure, je suis tombé, en furetant dans mes papiers, sur une lettre écrite à une amie chère il y a deux ou trois ans,—lettre qui ne fut jamais envoyée. Je l'ai toute relue. Elle contenait douze pages d'une écriture qui ne ressemble plus que vaguement à la mienne. J'ai été un peu étonnée devant la tendresse passionnée que j'y avais mise, et qui était sincère et non pas exaltée. Et, parce que ce soir j'étais déjà triste sans cause, je me suis sentie désemparée.... A quoi tiennent donc nos amitiés pour qu'elles se délient si rapidement? Cette amie-là, que j'aimais de tout mon coeur, elle entend rarement parler de moi et ne me donne guère non plus de ses nouvelles. Elle était mon aînée. Elle s'est mariée et comme son bonheur lui suffit, elle délaisse celles qui l'intéressaient avant l'amour.

Et, si je prends la peine de regarder derrière moi, que d'autres j'ai aimées, que j'aimerais encore si je les revoyais, mais dont je me passe si facilement. Combien de liens se nouent et se dénouent dans une vie? Un jour, vous avez un grand chagrin, quelqu'un vous quitte, éloigné par des circonstances que vous jugez cruelles. Vous êtes désolé. Vous êtes rongé de regrets. Une semaine, 2 semaines, vous y pensez sans cesse. Puis, graduellement vos regrets s'atténuent, d'autres visages vous attirent, et les intérêts chaque jour variés de votre vie endorment l'affection que vous aviez pour cet absent.

C'est ainsi toujours: on ne peut pas garder autour de soi et cultiver toutes les fleurs d'amitié qui s'ouvrent et s'épanouissent sur la grand'route de la vie. A mesure que l'on marche, on abandonne les bouquets déjà respirés pour se pencher vers des fleurs plus fraîches, vers des yeux nouveaux.

C'est ainsi toujours. Pourquoi le bon Dieu nous a-t-il fait des coeurs-papillons qui lutinent partout et oublient invariablement? Pourquoi sommes-nous changeants?

Pourquoi?.... Peut-être pour que nous aimions la vie sans nous reposer sur le bonheur qu'elle nous offre? Peut-être pour que la détresse qui nous prend en face de nos coeurs versatiles, nous ramène à Lui, à Lui qui est stable, à Lui qui est l'éternité, à Lui qui, dans cet avenir mystérieux, de l'autre monde, ressuscitera sans doute les fleurs d'amitié que nous aurons égarées ou perdues sur la terre.

Et peut-être aussi pour nous faire apprécier davantage les rares sentiments qui demeurent.... qui restent vivaces à travers tous les événements. Les sentiments que n'attaquent ni les malentendus, ni les absences, les sentiments qui se tiennent miraculeusement droits dans nos coeurs changeants, comme des arbres indéracinables.

Mais qu'elles sont frêles, nos amitiés de tous les jours et que nous sommes infidèles!

Michelle LeNormand.

La cuisine

Tomates à la Monaco.

Une livre de petites tomates sel, poivre, vinaigre, une boite de thon à l'huile, deux oeufs durs, une mayonnaise au citron, persil.

Choisissez de petites tomates bien rondes; enlevez le dessus en couvercle; sortez les pépins et la chair que vous mettez de côté; salez, poivrez, huilez et vinaigrez les tomates; laissez-les mariner jusqu'au lendemain. Prenez alors une boite de thon à l'huile dont vous hachez finement le contenu, avec deux oeufs durs (mettez les jaunes à part).

Faites une mayonnaise au citron. Remplissez les tomates avec un hachis fait de leur chair, du thon et des blancs d'oeufs; recouvrez de mayonnaise et fermez avec le couvercle.

Semez au tamis du persil et le jaune d'oeuf mis à part auparavant, tant sur les tomates que tout autour du plat.

La crème pâtissière

Une cuillerée de fécule de pommes de terre, 1 1-2 cuillerée de sucre pulvérisé, un verre de lait, vanille en poudre ou autre parfum, 4 oeufs.

Délayez la fécule avec la moitié du lait, ajoutez les jaunes d'oeufs brouillés, avec l'autre moitié du lait. Posez sur le feu tout le mélange et faites-le chauffer jusqu'à ce qu'il soit lié sans bouillir.

Les blancs d'oeufs étant bien battus, mélangez-les à la composition qui se trouve sur le feu, en tournant toujours jusqu'à ce que le tout soit bien homogène; ajoutez le parfum que vous désirez employer.

On garnit, avec cette crème, diverses pâtisseries.

Termes culinaires

Dorer.— Badigeonner une pâtisserie avec un pinceau trempé dans des oeufs battus ou faire prendre couleur à un mets quelconque.

Frémir.— Se dit d'un liquide sur le point d'entrer en ébullition.

Barde.— Tranches de lard très minces dont on recouvre les viandes avant de les faire rôtir et dont on garnit aussi le fond des casseroles.

RECETTES

Croquettes de poulet.— Deux tasses de purée de pommes de terre, un oeuf, une tasse de poulet cuit, chapelure, sel et poivre. Mêler la purée froide les assaisonnements et le poulet. Faconner des croquettes et roulez dans la chapelure après les avoir trempées dans l'oeuf battu. Cuire dans la grande friture. Décorer de persil.

Filets frits.— Diviser les filets en portions. Rouler dans la mie de pain et faire cuire en pleine friture. Servir avec des pommes de terre à la parisienne.

Le torrent et le ruisseau

Avec fracas, du sommet des montagnes
Tombait un torrent mugissant:
Un ruisseau près de là s'en allait doucement,
De ses tranquilles eaux fécondant les campagnes.
Le torrent lui disait: "Pauvre ruisseau dormant,
Je vous plains; tandis qu'à la ronde
On entend le bruit de mon onde,
Vous vous traînez languissamment
Et vous passez inconnu dans le monde."
"C'est vrai, répondit le ruisseau.
Je passe inconnu, mais votre eau
Détruit, et la mienne féconde.
Souillé par un limon impur,
Vous poursuivez sans but votre course bruyant;
Mais le ciel se mire en mon onde dormant,
Et du ciel en mon sein je reflète l'azur."

Ainsi purs et sereins coulent les jours du sage;
Le vent des passions nen trouble pas le cours:
De la Divinité son coeur simple est l'image,
Pareil à l'onde du rivage
Qui réfléchit l'éclat et la paix des beaux jours.

La Fontaine

La mode

Blouse et boutons assortis

Remarquons, sur nos tailleurs nouveaux, cette idée amusante qui consiste à assortir le ton des boutons à celui de la blouse ou de la guimpe; recherche discrète, qui donne beaucoup de cachet à un ensemble.

Pour l'été, on fait la robe en toile de lin de ton marine avec boutons en vieil or, qu'accompagne la blouse en linon de même ton; quelquefois, au contraire, c'est le tailleur qui est de ton clair alors que boutons et blouse sont de nuance sombre. Les mélanges de toile blanche et d'organdi noir et de boutons noirs sont assez fréquents et permettent aux dames d'un certain âge d'adopter cette alliance de nuances fantaisistes.

Ruches en collerette

Nos grand'mères les ont portées déjà il y a quelque cinquante ans, ces ruches en collerette débordant d'un décolleté en pointe et formant une encolure remontante et légère, encadrant le visage à la façon d'un col Médicis en réduction. Ces encolures, dites nouvelles, se font en tulle ocre, en organdi crème, en dentelle, et adoucissent joliment le bord un peu dur d'une échancrure nettement tracée.

Ces ruches sont jolies et seyantes, et se peuvent mettre aussi bien sur une robe de toile que sur une robe très élégante.

Faisceau de pensées

Veut-on savoir ce qui fait une nation? c'est le coeur des femmes, C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple, de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple.

Abbé Perreyve

Dans toutes leurs luttes, les canadiens doivent se rappeler qu'ils ont la même patrie pour mère.

Honoré Mercier.

Nous irons puiser à pleines mains dans notre histoire, les aspirations, les héroismes, toute la puissance morale, toute l'âme supérieure de nos aïeux. **Abbé Lionel Groulx.**

Il n'y a point de nation sans histoire, et une patrie se compose de morts qui l'ont fondée, aussi bien que des vivants qui la continuent.

Ernest Renan.

La langue disparue, adieu la nationalité. **Benjamin Sulte.**

Si la divine Providence a implanté la langue française en amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y rempisse son rôle et atteigne à de hautes destinées.

J. P. Tardivel.

Pensées

Quiconque n'est pas sensible au plaisir si vrai, si touchant, si digne du coeur de faire des seureux, n'est pas né grand.

L'immensité des campagnes, la sombre solitude des forêts et des rochers, la tempête de la nuit, le silence du matin, sont les aliments de l'enthousiasme et les témoins du génie, dans les moments de création.

L'avare est de tous les pécheurs, celui qui se donne le plus de mal pour se damner.

Le bonheur est composé de tant de pièces qu'il y en a toujours quelques unes qui manquent.

BOSSUET.

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

(suite)

CHAPITRE II

—Si je me marie avec ce jeune homme, vous poserez-vous la même question?

—Certainement, je me la poserai.

—Mais alors?

—Que voulez-vous!.... Je ne puis pas ne pas vous répéter qu'il y a toujours un aléa dans le mariage. Et, malgré tout, il faut souvent aller de l'avant. Dieu permet qu'à certaines heures de notre vie, un mariage, un vertige, nous enveloppe.... nous pousse, nous jette vers le but à attendre....Croyez-vous qu'un jeune homme, quand il rêve de Saint-Cyr, connaisse toute la prose de la vie de garnison et les déceptions de la politique?

....Mais non!.... il va à son rêve.... à son beau rêve.

Et c'est très heureux.

....Un homme comme saint Vincent de Paul a écrit cette phrase déconcertante: "Si j'avais su ce que c'est qu'être prêtre, jamais je ne me serais laissé imposer les mains." Avouez qu'il eût été très triste, pour les pauvres et pour l'humanité, qu'un Vincent de Paul ne se fasse pas prêtre!

....Pour le mariage, c'est pareil. Il faut bien étudier.... bien prier. Et quand il y a une moyenne suffisante de probabilités, marcher vers sa destinée en disant: " A Dieu vat!" comme les marins qui, eux aussi, avec le meilleur bateau, ne sont jamais sans appréhension au milieu des périls de la mer.

—Merci, Monsieur le curé, je vais faire ce que vous me conseillez.

—Et puis, le mariage, c'est la grande route où chemine toute l'humanité. Il y a peut-être moins à tout peser que pour une vocation d'exception.

Lucienne reste un moment silencieuse, les yeux dans le vide, comme si elle y cherchait la vision du sort que lui réserve l'avenir.

Mais brusquement la jeunesse reprend le dessus; les yeux bleus de Lucienne se brident et sa bouche esquisse un gai sourire:

—Si cela se fait, je compte bien sur vous, Monsieur le curé, pour nous trouver un appartement dans le quartier? Je ne me vois pas tout quittant ma paroisse.... ma si chère paroisse!

—Je vous sais gré de me dire cela. Et vous avez raison. Le changement de vie sera pour vous beaucoup facilité si vous conservez la même paroisse, les mêmes relations, les mêmes habitudes. Alors, c'est entendu, tenez-moi au courant; et on tâchera de vous trouver un bon petit nid, à l'ombre de notre clocher de Saint-François de Sales.

L'entretien est fini.

Distraitement, la jeune fille se regante:

—Merci encore, Monsieur le curé. Et elle s'en va, songeuse, n'ayant pas complètement obtenu le "oui" qu'elle venait chercher, et qui l'aurait tranquillisée.

CHAPITRE III

A Monsieur Jules Ducroisy,
commissaire-priseur
66 bis, boulevard de Courcelles,
Paris-XVIIe.

Mon cher AMI,

Grosse.... très grosse nouvelle!....

Je crois que, cette fois, c'est fait.

Je ne suis pas encore fiancé. Mais il est "moins cinq", comme disait Bossuet dans l'oraison de la princesse Palatine.

Décidément oui, il ne faut jurer de rien!....

Tu me connais, toi, qui as l'habitude d'analyser les êtres et les choses.

Tu m'as assez souvent reproché mon caractère ondoyant et divers, raisonneur et sceptique. "Toi, m'as-tu souvent répété, on ne t'a pas plus que l'eau entre les cinq doigts de la main!...."

Moi-même, je me croyais blasé, vieux avant l'âge, incapable d'un acte spontané. J'ai déjà vu tant de choses dans ce Paris et dans la carrière qui est la mienne!

Je me trompais.

Une petite voisine de campagne, que je n'avais jamais aperçue — on va souvent chercher bien loin ce qui fleurit à votre porte, — donc, une petite voisine de campagne, répondant au nom clair de Lucienne, m'a pris tout d'un coup, sans le chercher, sans le vouloir, sans même le savoir.

Elle m'a pris, mais là, complètement comme si j'étais un tout jeune "bleu" dans le domaine sentimental.

Que de fois, au bal, quand je voyais défiler devant moi toutes les ondulations indéfrisables, les filles à marier, les partis "sérieux".... j'ai pensé, avec un sourire sur les lèvres: "Ne te fatigue donc pas, ma petite!.... Gilbert Darcellain n'est pas pour toi, malgré ta floconneuse poudre de riz, ton ocre, ton rouge, ta robe impressionnante, et les regards implorants de toute la parenté!"

Après avoir, certes, payé ma note, comme tant d'autres, j'ai fini par avoir horreur de la facticité. Et j'ai rêvé d'une fleur simple et saine, que je trouverais moi-même, en pleine nature.

J'ai rêvé!....

Mais en pensant que je ne la trouverais jamais.

Songe donc.... A notre époque.... Au milieu de tant de jeunes filles, trépidantes et déboussolées.

Eh bien! je l'ai trouvée!

Faut-il, te la décrire?

C'est facile, car elle est très caractérisée.... Pas comme tout le monde. Quand on l'a vue une fois, on ne peut pas ne pas s'en souvenir.

Ou alors on est un béolien!

Des cheveux blonds, très pâles, dont la torsade lui encadre la figure.... des cheveux couleur de lin, paraît-il....— je ne suis pas fort en agriculture!— un teint de pêche— des yeux qu'on dit bleus, mais que moi, je vois violets, couleur de pervenche. Bref, une belle et délicate jeune fille, pleine de vie et de santé.

Note ceci: je ne l'ai pas vue sous les armes, dans l'atmosphère d'un salon en plein bal, après un dîner excitant.

Pas du tout!

Quand je l'ai aperçue pour la première fois, elle traversait la Seine, en barque, pour aller porter à la boîte aux lettres de la gare du Coudray le courrier de son père. Elle la traversait avec un sale chien, aux moustaches d'alcoolique, qui, ma foi, se permettait de l'embrasser.... Attends un peu!..

Je l'ai revue le lendemain, à la messe du village, sans que personne ne se doute de la question qui se posait en mon coeur. Elle était plus charmante encore.... simplement mise.... belle par elle-même, belle dans l'ombre.... belle dans le soleil!

Tu constates, au ton de cette lettre, à quel point je suis pris....

Moi, qui me figurais que je n'étais plus prenable"!

On est peu de chose devant l'Amour!

Maintenant ma pensée va sans cesse vers la Moineaudière, une confortable maison bourgeoise, située dans un beau parc, à mi-côte, au-dessus de la Seine, dans la large courbe boisée Saint-Fargeau-Seine-Port.

C'est dans cette Moineaudière qu'habite mon oiseau bleu, déjà tant aimé.. la petite fée qui me fera un foyer joli et chaud, dont elle sera la reine admirable et adorée.

Tu situes la chose?

Je crois bien que tu es venu pêcher avec moi, l'an dernier, par là. Nous avons même mangé une friture au Vieux-Garçon, un restaurant célèbre et bon enfant, au bord de l'eau, juste en face du Coudray-Moniceaux, et où vint jadis Alphonse Daudet.

Si on m'avait dit, à ce moment, qu'elle était là, tout près, celle qui devait, d'un seul coup, s'emparer de mon coeur, et fixer à jamais ma vie!

Ris de moi, mon vieux, si le coeur t'en dit.

Mais, j'ai l'impression, aujourd'hui, de n'avoir jamais vraiment aimé. Je n'ai brossé que des esquisses, ou je n'ai rencontré que des caricatures.

Même ma petite Sergine, ma "sténo", si blonde elle aussi, si gentille, et de laquelle tu étais, avoue-le, pas mal jaloux....je dois constater qu'elle ne tient pas le coup à côté de celle qui est devenue ma fiancée définitive.

J'ai voulu t'avertir le premier de la grande nouvelle. Ce n'est pas encore officiel, mais cela ne tardera guère.

J'aurais été désolé que toi, mon vieil ami, tu apprennes la chose par la renommée aux cent bouches ou par le petit bout de carton de tout le monde.

C'est fait.

Et tu seras mon garçon d'honneur.

Surtout ne dis pas non!

Bien cordialement....

Gilbert.

CHAPITRE IV

A Mademoiselle Lucienne Bertram....
" La Moineaudière ",
Morteau, par Corbeil (Seine-etOise).

Alors, c'est vrai..?

Lucienne a dit oui...., un tout petit oui, mais qui a retenti délicieusement dans mon coeur.

Si vous saviez comme ce moi, je l'ai répété.... regardé comme on regarde une belle fleur, et décliné toute la nuit.

Elle a dit oui, c'est-à-dire qu'elle met sa main dans la mienne, avec confiance, pour le voyage de toute la vie.

Elle a dit oui, c'est-à-dire que je lui ai passé au doigt la bague jolie, couleur de ses yeux, prémices de l'anneau d'or qui signifie: toujours....

Elle a dit oui, c'est-à-dire que, pendant mon existence entière, j'aurai Lucienne près de moi, pour embellir tout ce que je toucherai.... J'aurai sa voix, sa pensée, son coeur à moi, tout à moi.... Oh! comme, déjà, je suis jaloux de ce trésor!

Elle a dit oui.. J'ai tout le printemps dans mes deux mains. Ma vie est à jamais fixée. J'ai mon but, mon soleil, ma raison d'être!

Lucienne, quel heureux vous avec fait, hier soir, dans le grand salon de la Moineaudière, au bord de la Seine, à l'heure où le soleil allait disparaître derrière les grands bois....

J'embrasse vos petites mains, vos doigts effiliés, vos cheveux blonds.

Ah! Lucienne, comme je vous aime!....

Gilbert.

CHAPITRE V

Lucienne à Géraldine.
Morteau-sur-Seine, La Moineaudière.

Ma chère AMIE,

Je viens t'annoncer une grande nouvelle...., une telle nouvelle, qu'en t'écrivant, je me demande si je rêve, ou si je suis éveillée? Une nouvelle assez subite, mais à laquelle, pourtant toute jeune fille de mon âge peut s'attendre.

Tu as deviné déjà..? J'en suis sûre!

Alors, je te confirme la chose?

Je suis fiancée depuis vingt-quatre heures.

Fiancée à un jeune homme, depuis longtemps notre voisin de campagne, et que je ne connaissais pas.

Naturellement, tu le supposes bien aussi, il possède toutes les qualités.

Mettons "presque toutes".

La chose s'est faite sans que je m'en doute le moins du monde.

Aucun intermédiaire, aucune présentation d'essai. Il m'a aperçue, comme par hasard, un jour où je traversais la Seine pour aller porter à la gare le courrier de papa.

(à suivre)

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. Osborne.

La Survivance

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux,—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. Burt.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Directeur-Gérant: R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 13 JUIN 1934

Le congrès de l'A.C.F.A.

Pour faire suite au désir exprimé par la majorité des Cercles de l'A.C.F.A., l'Exécutif a décidé qu'un congrès aurait encore lieu cette année.

Il se tiendra les 2, 3 et 4 juillet.

En dépit de tous les obstacles qui semblaient s'opposer à la tenue de ce congrès, presque tous les membres des exécutifs des cercles locaux ont compris la nécessité et l'importance d'avoir le congrès de l'A.C.F.A. Et certes, ils ont droit aux félicitations les plus sincères. Il y a encore en Alberta des Canadiens français d'une étoffe franchement canadienne-française.

Les Franco-Albertains se réuniront donc en congrès dans quelque trois semaines.

Ce congrès est nécessaire.

Il groupera des personnes ayant les mêmes besoins, les mêmes aspirations, les mêmes intérêts et visant à un même but: l'amélioration de leur propre sort, pour l'avantage de la masse.

Il se rencontre malheureusement trop de nos compatriotes qui nient la nécessité d'un congrès comme celui de l'A.C.F.A. Ceux-là ne connaissent rien des longues journées de travail ardu que vivent les délégués et toutes les personnes qui s'intéressent sincèrement à nos problèmes nationaux, scolaires et religieux.

Du commencement à la fin de l'année, les journaux nous apprennent que de nombreuses classes de la société se réunissent en congrès, et chacun des membres présents y puise des enseignements précieux et repart avec un bagage plus lourd de connaissances utiles.

L'Association canadienne-française de l'Alberta, la seule association groupant tous les Franco-Albertains, a tenu, si nous ne nous trompons pas, un congrès annuel, depuis sa fondation, et le but de ce congrès est de constater les progrès accomplis ou de chercher un remède susceptible d'enrayer les ravages accomplis dans nos rangs.

Que tous les Canadiens français de la province, s'ils le peuvent, se fassent un devoir d'assister au congrès. Qu'ils y viennent avec la ferme volonté de travailler à la solution des difficultés présentes, qu'ils y viennent avec des idées constructives, visant le bien-être commun, avec la saine volonté de les défendre sans égoïsme ni parti pris.

Et puis, n'oublions pas que beaucoup de regards seront fixés sur nous, au cours de nos assemblées. Malgré la grandeur de nos vues et de nos louables intentions, nous avons des adversaires (même dans nos propres rangs) qui nous guettent, qui seraient heureux de nous voir désunis.

* * *

Au cours du congrès, on aura le plaisir d'entendre plusieurs conférenciers qui parleront sur des sujets propres à faire réfléchir les Canadiens français de la province. Au nombre de ces conférenciers, mentionnons les noms du R. P. Fortier, S.J., du R. P. Gérard Forcade, O.M.I., du docteur L.-O. Beauchemin, de M. E. Cimon, président du cercle de l'A.C.F.A. de Donnelly et du signataire de ces lignes.

* * *

Rendons-nous donc nombreux à ce congrès, afin de travailler à prendre plus nettement conscience de nos devoirs de canadiens français et de Catholiques.

Maurice Lavallée.

La monnaie bilingue

Le gouvernement et la majorité ministérielle ont montré une fois de plus leur mauvaise volonté à l'égard du bilinguisme.

M. Ernest Lapointe, au comité de la banque et du commerce, avait proposé que la dénomination des billets de la Banque du Canada soit bilingue, c'est-à-dire qu'elle soit inscrite dans les deux langues sur chaque billet. Sa proposition a été battue par un vote de 14 à 6.

Au contraire, l'amendement du ministre des Finances, décrétant qu'il y aura deux catégories de billets, l'une portant des inscriptions anglaises et l'autre des inscriptions françaises a été acceptée.

La proposition de M. Lapointe était pratique; celle du ministre des Finances ne l'est pas. Dans le premier cas, tous les billets auraient été bilingues. Dans l'autre, aucun billet ne le sera et il est à craindre que les billets français soient réduits à leur plus simple expression ou qu'on limite la circulation à la seule province de Québec. Ce qui d'ailleurs n'aura qu'un temps puisque les billets changeront rapidement de main et de province. Il arrivera forcément que les Anglo-Canadiens manipuleront des billets français et les Canadiens français des billets anglais. Pourquoi avoir ainsi compliqué les choses et ne s'en être pas tenu à la simple émission de billets bilingues, ce qui aurait satisfait tout le monde, à l'exception de quelques fanatiques dont l'opinion ne compte pas ou ne devrait pas compter? **(Le Droit).**

M.Turnbull et le bilinguisme

M. Turnbull fait toujours des siennes. Adversaire acharné de tout ce qui est français il ne laisse échapper aucune occasion de le manifester ouvertement. Son intervention malencontreuse à propos de la monnaie bilingue à déjà réussi par deux fois à bloquer le projet. Encouragé par ce demi-succès, il se devait de tenter ailleurs son travail d'obscurantisme. Et comme il vient d'une région qui s'est spécialisée depuis quelques temps dans l'attaque contre la partie française des émissions radiophoniques, on devait s'attendre à ce que le comité parlementaire de la radio eût à entendre son plaidoyer.

"Le français n'a pas de statut officiel en dehors de Québec"; son emploi dans d'autres provinces est une violation de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord; en Saskatchewan, le groupe allemand est plus nombreux que le groupe français; allons nous donner des programmes en cette langue? et patati et patata aurait dit ce député francophobe devant le comité: Piètre raisonnement! M. Turnbull peut être brillant avocat et comme tel versé dans l'argumentation subtile, son playdoyer est pour le moins boiteux! Ce défenseur nouveau genre du pacte de 1867 n'oublie qu'une chose, mais la principale: c'est que l'histoire de la "réserve québécoise" doit être définitivement mise de côté si l'on veut que la Confédération subsiste.

Il ne manque pas de gens, aujourd'hui, pour se demander, avec le recul du temps, si l'oeuvre des Pères de la Confédération a réellement été le chef-d'oeuvre législatif qu'on s'est plû à proclamer, si dans bien des cas les Canadiens-français n'ont pas été dupes. Il y a une limite à tout. Le rôle que l'on nous a fait jouer doit se passer de mode. Le Canada est un pays bilingue et le député de Régina devrait être assez intelligent pour ne pas trop en afficher son oubli, même si des organisations fanatiques le chargent de se faire leur interprète. Il n'est pas le premier parlementaire à tenir pareil langage, mais la plupart de ceux qui ont parlé en ce sens ont ou modifié leur conception de l'unité canadienne ou passé dans l'ombre.

Du seul point de vue culture, les programmes français à la radio sont fort prisés par ceux qui croient que l'univers ne se borne pas à leur petite personne. Et lorsqu'un droit constitutionnel vient en doubler la valeur, les récriminations genre Turnbull sont totalement déplacées.

La Commission de la Radio est un service fédéral, donc bilingue. En émettant des programmes français les membres de cette commission n'usent pas seulement d'un droit mais accomplissent un devoir.

Si le député de Régina est en peine de son éloquence il ne manque pas de problèmes sur lesquels il pourrait l'exercer plus utilement qu'à rabâcher des antiennes klanistes. A moins que ne se sentant pas très sûr d'une réélection, il veuille par ses incartades forcer ses chefs à le caser quelque part afin de le faire taire. Il pourrait alors étudier et méditer à loisir les leçons de l'histoire.

Réactionnaire.

Bilinguisme

Depuis deux siècles que les Canadiens-français et les Canadiens-anglais vivent côte à côte dan ce pays, rien ne nous permet de croire qu'ils se soient réciproquement civilisés. Toujours a survécu un antagonisme inhérent aux deux peuples. On n'a pas d'exemple, d'ailleurs, dans l'histoire que deux langues aient montré l'une pour l'autre une sympathie qui leur ait permis de vivre en parfaite harmonie et de se perfectionner. Pourquoi en serait-il autrement chez nous? Tous les congrès de bonne entente et les articles de journaux n'empêcheront pas les Anglais de croire que la langue anglaise est supérieure et ne nous convaincront pas de l'infériorité de la nôtre. C'est tout naturel. Même, ces concession mutuelles ont une preuve que nous ne nous comprenons pas et que nous ne pouvons pas nous comprendre. La civilisation est l'expression du bon sens, et les concessions répugent au bon sens.

LE BIEN PUBLIC.

* * *

La vérité s'arrête à l'intelligence; la bonté pénètre jusqu'au coeur.

Lacordaire.

* * *

"Rien ne saurait jamais remplacer la patrie. Notre berceau nous attire toujours et, près de lui, les douleurs sont plus douces que les joies ailleurs. Combien de fois, loin de ma terre natale, n'ai-je pas aspiré, avec une sorte d'émotion inexprimable, le souffle de l'ouest qui, en passant, avait caressé nos bruyères et qui m'arrivait tout chargé de souvenirs!"

La Bonne Lecture.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE TREIZIEME

VERS L'ABANDON

d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

4. Visite de Mgr Grandin.

Nous quittâmes bientôt le camp incendié pour aller nous établir dans quelques-unes de ces casis de foin que, de distance en distance, la divine Providence nous avait miséricordieusement et presque miraculeusement conservées. Notre marche, si triste déjà avant le passage du feu dévostateur, l'était bien plus encore après. L'accroissement du nombre des malades nous retenait trois, quatre et cinq jours dans le même campement. Vers le 12 septembre, les malades devinrent si nombreux et le danger de mort si pressant, que je craignais d'être débordé et de ne pouvoir suffire à tous les besoins. Le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Ste Croix, je fis faire une grande croix, comme à la Jolie-Butte; je la bénis solennellement, puis le grand chef et les membres du grand conseil la portèrent pieusement sur leurs épaules tout autour du camp, pendant que j'aspergeais les loges d'eau bénite et que nous chantions les litanies de la très sainte Vierge et celles de tous les Saints. Partout, sur le passage de la croix, les malades semblèrent éprouver du soulagement, ce qui nous fit croire pendant quelques jours que le fléau allait cesser. La croix fut planté au milieu de notre cimetière. Deux fois nous campâmes non loin de ce cimetière, ce qui nous donnait la facilité d'y enterrer nos morts. Toutefois, au dernier campement, comme la distance était d'environ trois kilomètres (près de deux milles), je montais à cheval pour conduire les morts. J'avais chaque jour trois ou quatre morts, et quelquefois plus, à conduire ainsi...............

Un jour, c'était, si je ne me trompe, le 16 septembre, je revenais seul de conduire un convoi funèbre: je laissais aller à son gré ma paresseuse monture et je profitais de la gravité de son pas pour réciter mon bréviaire. Tout à coup j'entendis le galop d'un cheval qui arrivait par derrière moi. Je crus d'abord que c'était quelque cavalier qui revenait de la sépulture: mais quelle ne fut pas ma surprise en entendant une voix qui criait à pleins poumons:

—Voici Monseigneur qui arrive!....

—Quoi! m'écriai-je, est-ce possible?

—Oui! assurément, c'est bien Mgr: suivez-moi, je vais vous conduire à sa rencontre.

Aussitôt je donne quelques coups de fouet à mon cheval, et me voilà parti au galop à la suite du porteur de la bonne nouvelle, brûlant de me jeter dans les bras de ce tendre ami, de ce bon Père, que je n'avais pas eu le bonheur de voir depuis son départ pour le lac Caribou, dix mois auparavant. Au bout de quelques instants, je rencontrai en effet notre bon et saint évêque, assis dans le wagon de la Mission et escorté de quelques cavaliers. Bien vite, je saute de cheval pendant que lui-même mettait pied à terre, et me voilà à ses genoux: il me presse entre ses bras en m'arrosant de ses larmes et en me donnant sa sainte bénédiction. Quel heureux moment! quelle consolation dans la triste position où je me trouvais, au milieu de cette immense plaine brûlée et entouré tous les jours de morts et de mourants!

Je laissai mon coursier funèbre pour prendre place à côté de Monseigneur, sur le char épiscopal, et pendant le court trajet qui nous séparait du camp il s'empressa de s'informer de la santé de nos pauvres malades et moi je lui demandai des renseignements sur son voyage si long et si pénible du Caribou. Il me raconta en abrégé les épreuves et les consolations que le bon Dieu lui avait envoyées...et comment il avait passé partout en consolent, en bénissant, en soignant lui-même les pauvres pestiférés, abandonnés par les ministres protestants.

Mais nous voici arrivés en face de notre camp. Déjà la grosse clochette sonnait à toute volée et annonçait la bonne nouvelle à toutes les loges. Bientôt tous ceux qui avaient encore la force de se trainer vinrent à la rencontre de leur bien-aimé pontife, qui leur apparut alors comme un ange consolateur envoyé du ciel. Nous descendîmes du char et Mgr se mit à bénir chacun de ses enfants en leur imprimant sur le front le signe sacré de la croix. A la vue de tous ces fronts, de tous ces visages déjà flétris par la souffrance, Monseigneur ne put retenir ses larmes, et c'est en sanglotant qu'il adressa à tous des paroles de consolation et d'encouragement. Puis, sans vouloir prendre de repos, il me pria de le conduire dans toutes les loges pour qu'il pût aussi bénir et consoler les pauvres malades qui n'avaient pu se trainer jusqu'à lui. Quelle joie! quel bonheur pour tous de voir et d'entendre leur saint Evêque!

Le soir, Sa Grandeur présida la prière en commun et voulut encore adresser à l'assemblée quelques bonnes paroles comme sa bouche sait si bien les dire:

Mes yeux pleurent, disait-il dans sa profonde émotion: oui, mes enfants, mes yeux pleurent en voyant votre profonde affliction: mais mon coeur est dans la joie de tout ce que j'ai vu et entendu au sujet des saintes dispositions avec lesquelles souffrent et meurent les malades.

.... Ce ne fut que pendant quelques jours seulement que nous eûmes le bonheur de posséder Mgr Grandin. Il avait hâte de repartir pour sa chère Mission de St-Albert où il n'avait fait que passer. Là aussi la peste sévissait toujours avec rigueur et moissonnait, aussi bien que dans notre camp, plusieurs vistimes par jour........Monseigneur nous laissa donc fort tristes de son départ, mais bien consolés des saintes paroles dont il nous avait édifiés et des précieuses bénédictions qu'il nous avait apportées.

5. Bel exemple de charité.

De notre côté, nous continuâmes notre vie errante à travers la prairie, partout dévastée par le feu, dont chaque jour encore nous apercevions au loin la lueur sinistre.

.... Sur ces entrefaites, nous fûmes on ne peut plus agréablement surpris par un secours imprévu de nos gens et leur redonner un peu de courage, dans l'état d'abattement et de grande désolation où ils étaient plongés.

Un jour, c'était, je crois, deux semaines après le départ de Monseigneur, deux étrangers, conduisant une charrette chargée, arrivent au camp et viennent directement à la porte de ma tente; ils me remettent des lettres du Fort des Prairies (Edmonton) et de la Mission St-Albert, puis, déchargent les caisses que contenait la charrette.

Qu'est-ce que cela? disait-on de tous côtés, parmi la foule des curieux avides de nouvelles.

C'était un don magnifique que, dans sa générosité, nous envoyait le bon M. Christie, officier supérieur et membre de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce don consistait en barils de sucre et de poudre de chasse, caisses de thé, provision de balles et de plomb, etc.

Le jour même et le lendemain nous nous empressâmes de distribuer ces articles, à la grande satisfaction de tout le monde, surtout des malades, qui, pour la plupart, n'avaient plus ni sucre, ni thé, ni médecine aucune pour soulager leurs souffrances.

Une fois de plus dans ma vie j'ai vu combien il est doux de secourir la misère et la souffrance et de faire des heureux. Ah! si tous les riches connaissaient ce qu'il y a de bonheur dans la charité, assurément il n'y aurait bientôt plus assez de pauvres pour les satisfaire et la grande question du paupérisme (il faudrait dire aujourd'hui: de la crise économique) serait admirablement résolue! C'est ainsi que le bon M. Christie, tout en fermant soigneusement à tout le monde la porte de son Fort, de peur d'y voir entrer furtivement la peste, ne laissait pas, suivant la juste expression de Mgr Grandin, de nous offrir à tous son bon coeur; et ce qu'il a fait pour nos pestiférés de la Prairie, il l'a fait avec la même générosité pour ceux de St-Albert.

Voici en quelques lignes la fin du récit du P. Fourmond. Vers la fin d'octobre, le grand conseil s'étant réuni pour décider de ce qu'il fallait faire à l'approche de l'hiver, les avis furent partagés: d'aucuns voulaient rétourner à St-Albert: les autres préféraient passer l'hiver sur les bords de la rivière Bataille, si on pouvait leur donner un Père. Le P. Fourmond ayant envoyé un messager à Monseigneur Grandin pour lui communiquer ces décisions, en reçut l'ordre de revenir au plus tôt, apprenant en même temps que le P. Bourgine, qui l'avait remplacé au Lac Ste-Anne pendant son absence, irait maintenant le remplacer à la prairie. Là dessus, n'ayant plus que quelques malades et ayant donné les derniers sacrements à ceux qui étaient en danger de mort, le P. Fourmond se rendit à St-Albert, en deux journées de marche, et, dès le lendemain, au Lac Ste-Anne.

Tel est, quoique bien raccourci, le rapport qu'il écrivit par obéissance. Malgré l'extraordinaire des faits racontés, il est impossible de douter de l'absolue véracité du pieux auteur, du saint Père Fourmond.

Rentré dans sa Mission de Ste-Anne, il n'y trouva pas le repos: il se retrouvait au milieu des malades et des mourants. Presque aussitôt après son départ pour la prairie, le P. Leduc, supérieur à St-Albert, avait dû envoyer le P. Bourgine au Lac Ste-Anne, car là aussi la maladie avait fait son apparition; elle ne tarda pas à y faire de nombreuses victimes. Deux mois après son retour, c'est-à-dire à la fin de décembre, le P. Fourmond pouvait écrire: "Je compte déjà 29 décès. Il n'y a peut-être pas dix de mes métis qui n'aient passé par la terrible épreuve du fléau".

(à suivre)

Une très bréve histoire du bolchevisme

Le bolchevisme est le fruit d'une division entre révolutionnaires russes exilés à Londres vers 1903. Deux camarades, Oulianov-Lenine et Zederbaun-Martov, se disputaient déjà la direction de la révolution. Les socialistes russes se divisèrent en deux camps à propos d'une vétille: il s'agissait de savoir si le journal L'ETINCELLE aurait trois ou six rédacteurs. Le point de vue de Lenine triompha et les léninistes prirent le nom de **bolcheviks**, ou majoritaires, et les partisans de Martov, celui de **mencheviks**, ou minoritaires.

J'ai déjà parlé du programme idyllique rédigé en collaboration par les socialistes russes de Londres. Il y était question de beaucoup de choses que ne désavoueraient pas des démocrates bourgeois. Le mot de liberté revenait souvent, comme dans toute bonne harangue électorale. Naturellement, Lenine et Martov réclamaient la liberté de la presse, la liberté de conscience et de parole, etc. Si invraisemblable que cela paraisse, la propriété elle-même fut l'objet de la sollicitude de ces révolutionnaires; ils voulaient la libérer de ses entraves. Ce programme n'avait rien de spécifiquement révolutionnaire.

Ce n'est qu'en 1905, à l'occasion du troisième congrès communiste, que les partisans de Lenine, qui avaient à peu près réussi à éliminer les mencheviks, mirent un peu plus de dynamite dans leur programme politique. Admirablement bien secondés par la bourgeoisie russe, comme il arrive à peu près toujours dans les révolutions,-- à preuve, la Révolution française - ils mettent le feu aux édifices publics, lancent des bombes, exécutent des agents, bref, préparent la révolution à leur manière. Ils commencent déjà à éprouver de pressants besoins d'argent, tout comme aujourd'hui d'ailleurs, car ils n'ont pas changé. Les bourgeois apeurés voient qu'il est trop tard pour arrêter le flot révolutionnaire qu'ils avaient appelé de tous leurs voeux. Les bolcheviks prennent l'argent où il se trouve: dans les banques. A Tiflis et à Helsingfors, la Banque d'Etat est mise à sec. Litvinof, l'actuel commissaire aux Affaires étrangères, se fit même coffrer par la police française pour recel de billets volés.

Quelques temps avant la guerre, il y eut des commencements de scission dans le parti socialiste russe. Certains de ses membres commençaient à craindre la dictature d'un seul homme. Les mécontents se ralliaient autour de Trotzky. Lenine s'en moquait superbement. Sur ces entrefaites se déclara la grande guerre. Elle devait tout changer dans l'orientation du socialisme russe.

Lénine et ses partisans s'attendaient à ce conflit mondial. Ils voulaient même en profiter pour étendre leur champs d'action un peu partout dans le monde. C'est alors que germa l'idée d'une IIIe internationale. Mais il fallait d'abord prévenir à tout prix une victoire des alliés. Lénine n'hésita pas un instant à travailler contre sa patrie et à la trahir. Dès 1914, il s'abboucha avec le grand état-major allemand. Secondé par un aventurier et espion juif, Israël Helfant, il conclut une entente avec le Reich par laquelle l'Allemagne s'engageait à fournir les fonds nécessaires pour organiser une propagande défaitiste dans les populations de l'arrière. Cette trahison ne laisse aucun doute: les généraux allemands Ludendorff et Hoffmann l'ont reconnue. Lénine lui-même n'hésita pas à en faire l'aveu. M. Jacoby dans un numéro de Je Suis Partout de décembre 1931 cite les propres paroles de Lénine qui, entr'autres choses, dit son espoir d'organiser en Allemagne une propagande défaitiste avec l'argent russe. C'était la façon de Lénine de remercier le Reich des fonds allemands de propagande.

Lénine espérait continuer la même propagande défaitiste dans tous les pays. Il convoqua, plusieurs fois, des réunions internationales de pacifistes révolutionnaires. Ces congrès n'eurent guère de succès. Lénine et les siens ne réussirent pas à transformer en une guerre civile le conflit qui faisait se jeter les nations les unes contre les autres. Les socialistes marxistes et pacifistes durent diminuer leur activité. Les gouvernements alliés réussirent heureusement à arrêter cette vaste tentative d'espionnage.

La révolution de mars 1917

Lénine attendait son heure avec la plus grande anxiété et une prudence de conspirateur professionnel. Dire la grande part qu'a prise la bourgeoisie russe dans la préparation de la révolution soviétique dépasserait les cadres d'un article du journal. Le premier soin des nouveaux maîtres de la Russie fut de préparer la défaite. Kerensky et Tchernov accomplissaient, peut-être sans le savoir, les plus secrets desseins de Lénine. Il s'agissait pour ce dernier d'obtenir une majorité disposée à lui offrir le pouvoir. Cet instant tant attendu devait arriver à l'occasion du fameux soviet de Pétrograd. Quelque temps après, les bolcheviks s'emparèrent des postes vitaux de l'Etat sans presque coup férir. On peut dire que dès ce moment la Russie devint officiellement le cobaye du marxisme. Mais l'avenir allait montrer, plus tôt que les maîtres de la Russie purent le croire, combien irréalisable est cette dangereuse rêverie pseudo-scientifique du prophète judéo-allemand. Les jours qui suivirent la proclamation du 7 novembre 1917 virent l'élaboration de la constitution soviétique. Lénine, qui avait oublié ses grands mots de liberté et de fraternité de l'époque où il se trouvait à Londres, supprima les députés hostiles aux bolcheviks. Comme quoi le peuple est toujours dindonné par ceux-là même qui se disent ses plus ardents défenseurs. Au lieu de la liberté, l'ancienne Russie des tsars allait connaître les beautés de la plus dure des dictatures personnelles. (L'Ordre.)

Jean-Marie NADEAU.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Vendredi, le 1er juin, le secrétaire général et le R. P. Fortier, S.J., rencontraient les membres du cercle de Falher à l'occasion de la "Journée de l'A.C.F.A." Les chemins n'étaient pas très bons et plusieurs brillèrent par leur absence. mais ce qui est surtout regrettable c'est de voir qu'un bon nombre de personnes qui étaient venues au village chercher les enfants, ne se dérangèrent pas pour venir se renseigner sur nos questions nationales. Une chose nous console: si nous n'avons pas eu la quantité, nous avons certainement eu la qualité et le bon travail sera fait par ceux et celles qui assistèrent à cette assemblée.

* * *

Samedi matin, nous avions le plaisir de faire une courte visite à l'école et de rencontrer les religieuses.

* * *

Dimanche, le 3 juin, la journée fut bien remplie! D'abord, après la messe nous rencontions toute la population canadienne catholique de Guy. Imaginez-vous chers lecteurs, environ quatre-vingts personnes qui étaient dans l'église pour le commencement de la messe à 10.30 h. et qui restèrent jusqu'à 1h. 45 assises sur de simples bancs. Nous avons vu là des femmes avec leur bébé dans les bras et de temps en temps nous pouvions en voir une qui essayait de se redresser tant la fatigue se faisait sentir. Mais chacun est resté à son poste jusqu'à la fin et le cercle fut fondé avant notre départ.

Mais ce n'est pas tout. Dans la plupart des cas, après une assemblée en campagne, on voit les autos filer de tous les côtés afin de ne pas dîner trop tard; mais tel ne fut pas le cas à Guy. Les paroissiens de Guy sont des colons et ils n'ont pas d'auto. Ceci veut dire que quelques-uns arrivèrent chez eux vers les quatre heures pour dîner. Ne pensez-vous pas que déjà c'est un grand sacrifice que d'écouter pendant deux heures (bien que les conférenciers furent très intéressants) avec un estomac vide? Quand nous voyons les sacrifices que de tels gens s'imposent et que nous voyons ensuite nos gens près des villages ou dans les villes se sauver dès qu'une assemblée est annoncée, on est porté à se demander sur quelle classe nous devons compter pour accomplir notre travail national?

La réponse nous vient alors facilement: si nous n'avions pas cette classe qui ne recule jamais devant les sacrifices, très peu serait accompli, car nous n'arriverons pas au but en prononçant des phrases creuses, mais plutôt en faisant du bon travail, mais avec un estomac que l'on sait faire attendre jusqu'au temps où le travail est fait!

* * *

Après notre visite à Guy, visite au Couvent de Donnelly et l'heure du souper est arrivée. Vient ensuite la procession de la fête Dieu et la "Journée de l'A.C.F.A." réunit une centaine de personnes. On se sépare très tard, mais chacun semble vibrer d'une nouvelle vie et nous sommes assuré que les membres du cercle de Donnelly continueront à faire le bon travail qu'ils ont si bien accompli depuis près de 4 ans!

* * *

A cause de raisons majeures locales, il n'y eu pas d'assemblée à McLennan, mais nous avons pu causer un peu avec les principaux officiers du cercle et tout marchera bien dans ce centre avant la fin de l'année.

* * *

Les noms des institutrices qui suivront les Cours de pédagogie continuent de nous arriver à chaque courrier et tout fait prévoir que l'objectif de cinquante que nous nous étions fixé sera dépassé. Nous félicitons les instituteurs et institutrices d'avoir si bien répondu à notre appel. Il nous manque encore quelques noms familiers et nous espérons les recevoir sous peu.

* * *

Dans deux semaines et demie aura lieu le Congrès général de l'Association! Nous avions demandé aux cercles de se prononcer sur la question d'avoir le Congrès cette année ou de le remettre en 1935. Les cercles ont décidé de l'avoir cette année. Nous n'épargnerons ni le temps ni les fatigues pour en faire un succès. Cependant, il ne faut pas s'attendre à ce que tout soit fait par l'Exécutif seul! Si nous voulons accomplir une bonne besogne, il nous faut nécessairement avoir un grand nombre de délégués. Nous comprenons que l'argent est rare. Mais, il ne faut pas oublier que les problèmes que nous avons à résoudre ne connaissent pas la crise, ni la prospérité et que le temps de les résoudre est l'heure même où nous devons les envisager. Les plus pressants semblent être les questions scolaires, et pour perfectionner l'enseignement français de nos enfants, nous avons besoin de conseils de chaque centre de la province. Il ne faut pas oublier que la génération qui fait des sacrifices actuellement pour faire fonctionner l'A.C.F.A. ne fait ces sacrifices que pour un but: former chez nos jeunes la même mentalité que nous avons eue le bonheur de recevoir afin que, plus tard, les jeunes d'aujourd'hui puissent continuer le travail que nous avons commencé. C'est là notre but et nous demandons à chaque Canadien-français digne de ce nom de s'intéresser à notre association et à nos Congrès.

Les travaux qui seront présentés au Congrès seront intéressants et ils seront présentés par des personnes qui connaissent à fond le sujet qui leur est assigné.

Nous pouvons assurer à chaque personne présente qu'elle ne regrettera pas le déplacement et le temps mis à la disposition de la cause française en Alberta!

Léo Belhumeur S.-G.

CLYDE

L'assemblée des dames catholiques a eu lieu chez Mme Paul Devin et l'assistance a été très nombreuse, ce qui est un sujet de satisfaction, d'autant plus qu'on a reçu deux nouveaux membres.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Alex. Parrent le 23 juin.

M. l'abbé Sullivan alla au catéchisme de ReedLake où dix enfants se préparent à recevoir le sacrement de confirmation à l'école de Clyde le 13 juin. Pour les enfants, c'est toujours fête de voir M. le Curé.

En visite au presbytère: M. l'abbé A. McIntyre, curé de Rivière Qui Barre et M. l'abbé Koolen, curé de Vimy.

Mlle Lora Munor est revenue de Calgary où elle avait été fréquenter l'école normale.

Un religieux qui nous honore

(Suite de la page 1)

filié et reconnu de la Saskatchewan, l'eut pour fondateur qui lui donna le nom d'un des personnages les plus illustres de l'Ouest "Lacombe". Il en fut l'aumônier pendant 3 ans, jusqu'à son départ pour Oka.

A l'institut Agricole d'Oka, le bon Oblat, si bien préparé par son B.S.A. de l'Université d'Ottawa et ses années d'enseignement, put, tout en suivant les cours comme élève régulier, s'occuper de bien d'autres travaux scientifiques. tels que son almanach des Sciences, comprenant toutes leurs filiales et nous laissant saisir d'un clin d'oeil, par son système planétaire, tout ce qui dans notre civilisation relève de telle ou telle science. Son faible est assez évident pour les branches de la Chimie. Son expédition des dernières vacances au cercle Arctique, expédition aussi hardie sans doute que celle de Cartier sur son Emérillon, lui permit d'apporter du Labrador et de la Baie d'Hudson de nombreux spécimens des sols les plus rudimentaires de ces contrées désertiques. Nous espérons que ses analyses bientôt terminées nous seront, en même temps qu'à lui-même, très profitables.

Le R. P. Dutilly a pris une initiative des plus louables en préparant un magnifique herbier des plantes les plus spéiciques du Nord, recueillies par son compagnon le Dr Cardner et lui-même, qu'il envoya à ses Supérieurs religieux à Rome, qui jugèrent devoir l'offrir au Saint-Père. Le Pape Pie XI fut enthousiasmé de cet **Herbier des Missions.** Un écrin contenant quatre sols différents des contrés désertiques de Chesterfield Inlet, avec leurs analyse chimique et bactériologique, montrant la quasi impossibilité de culture à cette lattitude et à cette longitude, ira, porté au même Musée espérons-le, donner la relation scientifique des plantes de l'Herbier des Missions à leur milieu.

Nous espérons que le R. P. Dutilly ne s'arrètera pas en si bonne voie, et que ses prochaines explorations en pays nordiques du Mackenzie ou de la Baie d'Hudson, seront des plus fructueuses tant au point de vue Missiologique qu'au point de vue scientifique et agronomique.

Nous souhaitons donc une brillante carrière à notre Premier B.S.A. prêtre et religieux, et nous espérons qu'il ne manquera pas de revenir de temps en temps dans l'Est et particulièrement à l'Institut, nous faire part de ses recherches et de ses succès.

Au revoir, donc........

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale des Anciennes Elèves des Filles de Jésus, 8 juin 1934. — Fête du Sacré-Coeur de Jésus!

Les amicalistes passent la première demi-heure de leur réunion mensuelle devant le Saint Sacrement.

Vers les 8 h. on les voit se diriger amicalement vers le couvent. Mais, c'est presqu'une foule! Aussi la salle se remplit vite...... sauf quelques sièges d'honneur, sièges p é r i l l e u x ceux-là.... sièges redoutables.... Dans une association féminine on ne brigue certainement pas les postes d'honneur!

Heureusement que nos deux premières officières, Mlle C. Loiseau et Mme R. Robert, nous montrent que, cette fois encore, elles ne redoutent pas le labeur de leur charge; elles disposent prestement de toutes les affaires commencées.

—La liste des membres de la confrérie de Notre-Dame de la Bonne Mort est complétée.

—La suggestion d'un abonnement au Bulletin de la Ligue Féminine Catholique est favorablement reçue.

—Les Avant-Gardistes remercient l'Amicale, non seulement des nombreux prix distribués le 24 mai, mais surtout de la bonne organisation de cette belle fête patriotique.

M. Lucien Robert, la tête surmontée de frisons genre nègre, ouvre maintenant la séance récréative en appelant un petit Canadien au téléphone.

Lucien est d'avis que les âmes généreuses ne manquent pas mais il faut, tout de même, y mettre une petite étincelle pour éveiller les énergies dormantes, parfois.

Il hâte donc les dispositions apostoliques de M. Arthur Dupuis, ce dernier révèle au petit noir la situation des choses au Canada.

—Qu'as-tu fait, petit canadien, qu'as-tu fait, dis, pour faire arriver le règne du Sacré-Coeur parmi les païens? Et le petit nègre supplie Arthur d'aller au secours de sa race, là-bas, loin, bien loin .... en Afrique.

Notre petit canadien laisse là le téléphone et s'en va songeur ....il rêve........il voit au fond des brousses africaines un peuple déshérité........sans Dieu. Désormais il s'arrêtera à ces mots du Pater: "Père, que votre règne arrive"!—Peut-être sera-t-il un jour missionnaire?

Mlles Bernadette Brochu, J. Caouette, M. Béland, A. Ethier, D. Ethier, L. Ethier, Y. Logan, S. Champagne, H. McDonald, A. Montpellier, B. Everette, I. Owens, N. Devyer, A. Guy, G. Champagne, F. Perras, A. Lafond viennent de recevoir leur certificat de compétence du secrétaire du Festival d'Edmonton, C'est tout juste qu'elles répètent leur joli "chant évolué", pour leurs bonnes mamans.

—Par contre, les 24 élèves ayant remporté le premier prix, à la même occasion, restent dans l'ombre. C'est sage. D'ailleurs elles s'enfoncent profondément dans leurs études ces temps-ci sachant, fort bien, que les bons résultats de fin d'année valent encore mieux qu'un copieux souper à la Baie d'Hudson! mieux qu'une coupe aussi........

Mlle Marie-Rose Perras déclame, avec aisance: L'Ange de la Charité. Puis Mlle J. Bessette paye à son tour le tribut des honneurs; ses dolce mystérieux et ses enthousiastes fortissimo ravissent ses amies........

—Mlle Perras a obtenu la note 81 en littérature — de l'aveu même de l'adjudicateur Prof. Adam, de l'Université d'Edmonton. C'était la plus haute note donnée ce jour-là; la médaille d'or lui a été décernée.

Les Amicalistes félicitent, sincèrement, les élèves actuelles de leur succès et leur en souhaitent de plus réels encore: la valeur morale. Ce que nous sommes compte encore plus que ce que nous pouvons faire.

Le Cercle "Ste Thérèse de Lisieux", un des plus actifs de l'Avant-Garde, se constitue en bataillon pour lutter contre les "petits iroquois" du caractère: à bas les caprices pendant les vacances.

Mlles A. Robert, Eloise Maisonneuve, Constance Thériaut, Jacqueline Trudel, Jacqueline Robert, Thérèse Trottier, Jeannette Lamoureux, Lucile Lechasseur, Rolande Chalifoux prennent, publiquement la résolution d'être des semeuses de joie pendant les vacances.

Et pour tout clore, un très intéressant groupe de petites s'avance pour nous donner une définition concrète de la patrie, ceci nous dispose, naturellement, à chanter avec âme: O Canada.

A Mademoiselle L. Maisonneuve nos mercis pour avoir pris charge de cette assemblée.

Une Amicaliste.

M. Hepburn démissionne à Ottawa

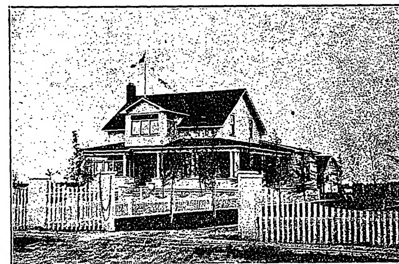
OTTAWA. — M. Mitchell Hepburn vient de démissionner comme député de la circonscription d'Elgin-ouest à la Chambre des Communes. Sa lettre de démission a été lue, hier soir, à la Chambre, par le président, M. Black.

Député aux Communes, M. Hepburn exerçait depuis plusieurs mois les fonctions de chef du parti libéral ontarien à Toronto. Il opte maintenant d'une façon définitive pour la politique provinciale. Aux élections provinciales du 19 de ce mois-ci il sera candidat dans le même comté.

Concours de français

Mlle Victoria Gagné, Donnelly, Alta.	1 volume
Anonyme d'Ottawa	3 volumes
S. E. Mgr Joseph Hallé, Hearst, Ontario	5 volumes
M. Hector Authier, M.A.L., Amos, P.Q.	$5.00
Mlle Henriette Martel, Falher, Alta.	$1.00
La Ligue des Intérêts Nationaux, section 1, Ottawa	$5.00
Ecole consolidée de Falher, Alta.	$5.00
M. l'abbé M. Legault, Falher, Alta.	$1.00
M. René Paré, Montmagny, P.Q.	$2.00
S. E. Mgr O. Gagnon, évêque de Sherbrooke, P.Q.	$10.00
M. Léo Belhumeur, Edmonton, Alta.	$1.00
M. Léon Caron, Falher, Alta.	$2.00
M. le curé D. Toupin, Cartierville, P.Q.	$2.00
M. R. G. Gingras, Québec, P.Q.	1 volume
Anonyme, Université Laval, Québec.	$1.00
M. Francis Jaboeuf, Castor, Alta.	1 médaille
La compagnie F. X. Drolet, Québec, P.Q.	$5.00
L'Avant-Garde Belhumeur, Donnelly, Alta.	$5.00
M. J. W. Beaudry, St-Paul, Alta.	$1.00
R. P. A. Cadoux, M.S.S., Québec, P.Q.	5 volumes
L'hon. sénateur Onésiphore Turgeon, Ottawa, Ont.	10 volumes
Cercle de l'A.C.F.A. de St-Edouard.	$5.00
R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.	1 médaille
RR. SS. de la Providence, St-Malo, Québec.	13 images
M. Arthur St-Pierre, Montréal, P.Q.	2 volumes
Le cercle de l'A.C.F.A. et les avant-gardes de Végreville, Alta	5.00
M. L. A. Giroux, député de Grouard, Alta.	9 volumes
M. Milton Martin, Edmonton	6 volumes
L'avant-garde de Bonnyville, Alta.	$3.15
District scolaire Boudreau, Vimy, Alta	$4.92

AUJOURD'HUI ET HIER







De haut en bas: Le premier cliché représente le presbytère de la paroisse de Picardville. Les autres représentent respectivement la première et la seconde église de Picardville où se sont déroulées, ces jours derniers de magnifiques fêtes jubilaires.

Dettes de guerre

L'Angleterre ne ferait pas de paiement à Washington le 15 juin.

PARIS.— Les adversaires du paiement de la dette de guerre ont reçu avec enthousiasme la nouvelle que l'Angleterre avait décidé de ne faire aucun paiement, à Washington, le 15 juin. Ils espèrent que la France fera de même. On dit que le gouvernement français enverra une note aux Etat-Unis pour avertir les Etats-Unis que la France est prête à commencer des négociations en vue du règlement définitif de cette question des dettes de guerre.

La note anglaise risque fort de faire échouer le mouvement entrepris par certains ministres pour que la France fasse un paiement partiel. André Tardieu, ministre d'Etat, et Pierre Laval, ministre des Colonies, tous deux anciens premiers ministres, ne cachent pas la joie que leur a causée l'attitude de l'Angleterre.

Lauréats du mois de Mai

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	A. Nobert, St-Charles, Alta.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.
2ème	A. Mahé, Ste-Lina, Alta.	A. Malo, Lamoureux, Alta.	A. Malo, Lamoureux, Alta.
Eléments latins			
1er	R. Meunier, Thérien, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.
2ème	A. Bouchard, Doussal, Alta.	F. Hochstein, Yarrow, Alta.	F. Hochstein, Pincher Creek
Syntaxe			
1er	G. Levasseur, St-Luc, Matane	E. Douziech, St-Charles, Alta.	G. Nobert, St.-Charles, Alta.
2ème	G. Nobert, St- Charles, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.
Méthode			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta
2ème	P. Guy, Morinville, Alta.	J. Detilleux, Vonda, Sask.	J. Detillieux, Vonda, Sask.
Versification			
1er	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond. Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.
2ème	J. Pomerleau, S.-Edouard, A.	J. Pomerleau, S.-Edard., Alta.	P. Lafrance, S.-Paul, Alta.
Rhétorique			
1er	L. Protti, Luscar, Alta.	A. Charron, S.-Paul, Alta.	J. Bru, Jack-Fish, Sask.
2ème	J. Olinger, Rolla, C.B.	B. Gagnon, S.-Paul, Alta.	A. Charron, S.-Paul, Alta.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

Lundi, grand'messe pour feu Joseph Briand par la famille Clovis Bray.

Mardi, grand'messe pour feu Joseph Briand par le Cercle des Jeunes-Gens.

Mercredi, grand'messe pour feu Joseph Briand, par la famille Louis Plotkins.

Jeudi, grand'messe pour feu Joseph Briand par la société St-Jean-Baptiste de Calgary.

Samedi, grand'messe d'action de grâces, applicable aux âmes du Purgatoire, par la famille Eugène Guérard.

Dimanche 17 juin, le 4ème après la Pentecôte, messe "Dominus" 435, Gloria et Credo, 2e oraison "A cunctis" 3e "prose ipso sacerdote No 20" et la 4e sera l'oraison commandée "pro quacumque necessitate No 12", préface de la Trinité et Ite missa est.

Au prône, dimanche, le 10, on a recommandé aux prières des paroissiens, l'âme de Catherine McKennan, épouse de feu Archibald McDonald, décédée le 9 courant à l'âge de 98 ans. Elle était la mère de Mme Bernard Patterson et de M. D. McDonald de cette ville.

On a recommandé aussi M. J. Despins, marchand et membre du choeur de chant paroissial, déjà confiné à sa chambre d'hôpital depuis plusieurs semaines, et dont l'état parait empiré très considérablement depuis ces derniers jours.

A partir de dimanche le 17 juin, les messes seront avancées d'une demi-heure: la basse messe commencera à 8 heures précises; et la grand'messe paroissiale commencera à 10 h. Sur semaine, la messe aura lieu à 7.15 heures.

Une grande séance.

C'est mardi le 19 juin, à 8 h. du soir, que le Cercle des Jeunes-Gens jouera publiquement dans la salle de l'école la belle pièce qu'il prépare. C'est une pièce du Terroir qui rappellera à tous les Canadiens des scènes du bon vieux temps et qui suscitera de bonnes émotions par les leçons qu'elle inspire. Allons donc donner notre encouragement à nos amateurs du théâtre français et raviver notre amour et nos souvenirs aux vieilles choses de chez-nous. Le Cercle fait une invitation cordiale de bienvenue à tous nos compatriotes de Calgary et des environs.

Un pique-nique pour tous.

La St-Jean-Baptiste s'occupe continuellement de la célébration de la fête nationale du 24 juin. Après la messe solennelle ce jour-là, il y aura un grand pique-nique sur le même terrain idéal que l'an passé. Et pendant l'après-midi du pique-nique, comme c'est maintenant la tradition nous aurons la bénédiction solennelle des Automobiles à 3 heures. L'organisation de la fête attend de nombreux visiteurs pour cette occasion. Elle invite aussi tous les gens de langue française non seulement de Calgary mais de tout le sud de notre province à prendre part au ralliement national du dimanche 24 juin.

Sur l'actualité.

Parmi les derniers évènements propres à réjouir nos gens et capables de stimuler notre fierté catholique et française, se trouvent deux faits particuliers.

C'est d'abord le doctorat en droit conféré à Son Em. le cardinal de Québec par l'université de Toronto, et destiné à commémorer le 4e centenaire de la prise de possession du Canada par Jacques Cartier. Cette solennelle cérémonie que présidait le chancelier de l'Université, Sir William Mulock, juge en chef de la Cour Suprême d'Ontario, et à laquelle Son H. le maire Stewart de Toronto, donna occasion à nos compatriotes anglais, dont l'université représente les mieux cultivés d'entre eux, de manifester leur amitié envers la province de Québec et nos compatriotes canadiens français, ainsi que l'a déclaré le chancelier; et donna aussi l'occasion d'un témoignage public de vénération de la part de cette institution protestante en faveur de la religion catholique. Et durant son séjour au milieu de Toronto, l'Archevêque de Québec ne craignit pas de parler en catholique et de rappeler que les questions capitales liées au bien-être du pays se rattachent généralement à des principes moraux. Il est bon pour notre peuple tout entier que ces questions soient traitées du point de vue catholique, a dit Son Eminence, car cela permet d'utiliser les lumières de l'expérience que l'Eglise a acquise au cours des siècles.

Puis en second lieu vient la lettre de M. Armand Lavergne et intitulée: "debout les morts." C'est une juste manifestation de la fierté nationale qui tient à la Survivance de la race et de ses droits. Oui debout les morts! tous ces canadiens-français qui sont couchés toute leur vie dans l'insouciance et la nullité nationale comme des morts au cimetière. Il est temps de savoir si vingt mille orangistes, cagots ignorants et sectaires ridicules, comptent plus que la parole du souverain, que les textes de la constitution et trois millions de Canadiens d'origine française. M. Lavergne, qui est le vice-président du parlement canadien, écrit sa lettre à propos de l'égalité des langues et de l'avenir de la confédération.

Les choses deviennent ridicules déclare M. Lavergne; la Confédération canadienne est-elle oui ou non une confédération bilingue? Et il répond: la Confédération canadienne est une confédération bilingue "où les deux races ont les mêmes droits et les mêmes privilèges", ou bien la Confédération canadienne a vécu ses derniers jours.

Je n'ai jamais été un séparatiste, bien loin de là, car je suis attaché à ce pays de l'Atlantique au Pacifique, depuis la ligne 45ème jusqu'aux limites du pôle; il était mien par mes ancêtres, dans chacune de ses mottes, au moins un siècle et demi avant qu'aucun de ceux qui constituent la majorité aujourd'hui n'y eut mis le pied.

Mais, ajoute la lettre, nous entendons dans ce pays, notre pays, ne pas être traités en parias, ayant le droit de manger à la cuisine, pendant que les autres se prélassent dans le salon. Qu'ils soient des rouges ou bleus, la question est la même, le vice-président du parlement, entend que les droits soient respectés; ou bien il vaut mieux sortir de la Confédération. La Providence ne nous abandonnera pas, elle n'abandonne pas les peuples sur les berceaux desquels elle a veillé comme sur le nôtre".

Ah! si en vérité tant de canadiens ne s'abandonnaient pas eux-mêmes, si tous les canadiens d'origine française avaient la belle fierté de l'auteur de cette lettre, comme la bonne Providence aurait facilité à faire grandir notre petit peuple dans l'honneur! et comme elle le ferait respecter aisément par les autres! Debout les morts! car c'est vous qui manquez jusqu'ici à notre garantie naturelle de Survivance nationale et partant religieuse. Attenter à la vie est toujours un crime; vie du corps ou vie de l'âme, dans l'individu comme dans la nation, elle a droit au respect, elle a droit d'être soutenue, d'être conservée pleine et entière.

Si nous en avons la chance lisons le texte même de la lettre de M. Lavergne, nous verrons un exemple de fierté nationale qui nous stimulera. Chacun dans son petit coin, dans sa petite sphère d'activité doit agir en vrai homme de coeur, en catholique et français sans peur et sans lâcheté; ne fut-ce qu'au sein de sa famille, tout ce qui se fera aura sa portée, et entretiendra la trempe nationale dans les âmes de la nation. —Corr.

DONNELLY

Dimanche, le 3 juin 1934

Des belles et touchantes cérémonies se sont déroulées aujourd'hui dans notre paroisse du SacréCoeur. Ce fut d'abord la Communion solennelle de dix enfants, préparés avec soin à ce grand évènement par notre dévoué Curé, qui, pendant plus d'un mois consacra la majeure partie de ses journées à enseigner et à expliquer la doctrine chrétienne à ces privilégiés. Aussi avec quel bonheur ne dut-il pas constater la ferveur de ces jeunes âmes en recevant de sa main de père, le Dieu fort. La chorale de l'école fournit le chant à la messe. Dans la soirée il y eut Rénovation des voeux du baptème, puis réception du scapulaire et allocution de circonstance par le R. P. Fortier, S.J., de passage parmi nous. La note caractéristique de son instruction fut: la fidélité à Dieu et à tous nos devoirs envers Lui, puis une entière confiance envers la Ste Vierge. Et c'est l'heure de la procession solennelle du Très Saint Sacrement, par les rues de la paroisse. Une foule nombreuse et recueillie prit part à cet hommage public de notre foi; deux jolis reposoirs avaient été érigés pour l'occasion; un chez Mme E. Gravel, l'autre au couvent Ste Thérèse; la parure de l'autel de l'Eglise était très belle; le symbolisme des lis et des roses harmonisant bien avec la fête du Dieu de l'Eucharistie. Espérons que le Divin Roi a eu pour agréable cette marque d'amour et qu'Il répandra sur le Pasteur et les brebis ses chères bénédictions. Il était 8.45 heures quand cette cérémonie prit fin; et alors bon nombre se dirigèrent vers la salle paroissiale pour y assister à la réunion mensuelle de l'A.C.F.A., entendre nos distingués visiteurs, M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'Association canadienne-française,—oui, c'était pour nous journée de l'A.C.F.A.; après la belle fête religieuse du jour, nous entrons en retraite nationale.

Afin de laisser plus de temps à M. le Secrétaire-général et au révérend Père Fortier, S.J., l'assemblée fut plutôt courte cette fois. Une salve d'applaudissement répond à l'invitation faite par M. le Président du cercle à M. le Secrétaire-général, de prendre la parole.

Après s'être excusé de la rareté de ses visites et en avoir donné la cause —faute de fonds—il commence sans autre préambule sa conférence sur: ce qu'est l'Association Canadienne-française de l'Alberta, son but — (1) la conservation de la langue; (2) la conservation de la paroisse canadienne-française; (3) l'éducation canadienne-française des enfants.

Rendu à ce point, il explique ce qui est nécessaire pour le bon fonctionnement d'un cercle et il n'a que des félicitations à offrir aux membres pour ce qui regarde leurs assemblées mensuelles.

Afin de prévenir une fausse notion qui a déjà régné parmi les Canadiens-français, notre conférencier explique bien que l'A.C.F.A. est indépendante en politique; il fait aussi comprendre aux gens: (1) ce qu'elle fait pour préparer des institutrices bilingues; 2e ce qu'elle fait au point de vue de la radio.

En terminant, M. Belhumeur invite les membres à songer aux bienfaits de notre société et félicite les membres de Donnelly de la manière qu'ils ont toujours supporté l'Exécutif central.

Les filles de la première classe toujours prêtes à nous charmer par leurs chants, savent mériter encore une fois nos applaudissements par, "Quand on est Canadien", et immédiatement après le R. P. Fortier est appelé à parler. Il captive l'assistance suspendue à ses lèvres pendant presque une heure. Le distingué conférencier débute en nous disant ce qui constitue une race—L'âme possédant un sentiment de fierté. Voici quelques unes des idées énoncées: Nous devons être fiers de ce que nous sommes, sans mépriser les autres; nous devons être fiers de notre foi catholique, de notre histoire, de nos grands hommes qui sont nos thermomètres, car, le jour où nous pourrons cesser de parler d'eux et parler de nous-mêmes, ce jour-là nous aurons atteint notre température normale. Encore une fois, soyons fiers de notre langue française, de notre mentalité canadienne, nous souvenant que nous sommes entrés dans l'histoire, nous devons travailler de telle sorte, que, dans un quart de siècle, on ait que du bien à dire de nous.

Le R. P. nous montre maintenant la cause de nos défaites nationales: "la divergence des idées et l'observation trop critique des défauts des autres". Ici le conférencier engage fortement son auditoire à se servir de ce qu'il y a de beau chez nos Canadiens et à s'encourager mutuellement.

Le conférencier en vient aux activités vitales, celles qui prédominent: 1e le recrutement de membres, 2e la question d'école comme formation de la vraie mentalité canadienne française chez nos enfants, le choix de commissaires canadiens français, 3e la lecture du journal français, et l'appréciation à sa juste valeur qui doit lui être donnée.

Ses dernières paroles sont pour engager les gens à secouer leur apathie, à faire chacun leur part et à se convaincre que nous sommes chez nous au Canada; de plus en citant Napoléon, l'orateur ajoute "que le boulet qui doit nous tuer comme race n'est pas encore fondu."

M. le Président du Cercle local demande ensuite à M. le Curé de vouloir bien remercier les deux distingués conférenciers au nom de tous, devoir dont s'acquitte avec plaisir notre bon Pasteur. Ses quelques remarques à la louange de M. Léo Belhumeur, pour le beau travail qu'il accomplit en qualité de Secrétaire-général de l'A.C.F.A. et la sympathie qu'il exprime au R. P. Fortier, nous font apprécier davantage la valeur morale de ces deux personnes toute dévouées à la cause nationale et religieuse de notre peuple.

"O Canada" vient mettre le sceau à cette réunion mémorable dans nos annales.

Mercredi dernier, les membres du Club des Jeunes Eleveurs recevaient la visite longtemps attendue de M. l'Agronôme: M. J.-H. Tremblay réunissait ces jeunes, vers quatre heures dans une des salles du pensionnat. Le membres furent à même de profiter une fois de plus des sages avis et de l'expérience de notre dévoué ami. Nous regrettons qu'une indisposition l'ait empêché de se rendre à Donnelly dimanche soir, car bon nombre auraient aimé à le rencontrer au moins pour lui serrer la main et faire échange de quelques paroles. Disons que quelques paroissiens eurent le plaisir de jouir de sa visite à domicile dans l'intérêt du Club.

Naissance:

A M. et Mme V. Caillieau, une fille: Jeanne Ferdinande. Parrain et marraine: M. F. Isaac et Mlle F. VeKens, de Belgique. A. M. et Mme E. Huot, une fille: Denise Marie Anne. Parrain et marraine: M. et Mme Adolphe Joncas, de Montréal. —Corr.

GUY

Le fait le plus important à relater dans notre chronique locale de ce jour, celui qui peut avoir une portée considérable dans le futur pour notre génération montante est assurément le ralliement de nos Canadien-Français qui s'est tenu le dimanche trois juin. Il en est résulté la fóndation d'un Cercle local de l'A.C.F.A. Un caillou dans la fronde de David! diront d'aucuns. Qu'importe. Un caillou lancé avec adresse n'est pas sans conséquences. La fondation de notre petit cercle a été lancé avec vigueur grâce à l'entrain des nôtres et grâce au dévouement de M. Léo Belhumeur, Secrétaire-général de l'Association et du R. P. Fortier, Préfet des études au collège des Jésuites à Edmonton. Ce dévouement sait aller jusqu'au sacrifice quand il s'agit d'intérêts vitaux pour ceux de notre race.

L'Assemblée tenue après la messe fut présidée par M. le Curé. M. Belhumeur y exposa d'abord avec clarté et précision ce qu'est l'A.C.F.A. Sa raison d'être, les raisons de se grouper pour "faire face" au lieu d'éparpiller nos forces dans de mesquines dissensions, ce qu'a fait enfin l'Association dans le passé.

Le R. P. Fortier, dans une éloquence communicative parce que faite de fortes convictions, nous démontra ensuite la nécessité pour nous, dans notre milieu, de sauvegarder notre foi religieuse et notre entité nationale et ce, par l'Association. Il dit ce que l'Association se propose de faire et insista plus particulièrement sur les trois points capitaux du présent: le Cercle local, nos écoles et le journal "La Survivance".

Brièvement, l'heure s'avançant et ne voulant pas fatiguer l'assistance qui cependant était tout yeux et tout oreilles, il parla de la préparation, par les Avant-Gardes, des soldats qui auront à soutenir les chocs de demain pour garder Dieu aux Canadiens et les Canadiens à Dieu.

Et puis, ce fut l'élection des Officiers du Cercle qui se fit automatiquement pourrait-on dire. Président: M. Jos Lagacé; Vice-Président; M. Aurèle Benoit; Secrétaire: M. Louis Charets; Ier Conseiller: M. Emile Johnson; 2ème Conseiller: M. Alcide Turcotte; 3ème Conseiller: M. Sébastien Jasmin. M. le Curé fut élu Président honoraire. A la question: "Quelqu'un a-t-il objection à l'une ou l'autre de ces nominations?" l'assemblée à l'unanimité, se déclara satisfaite.

Les assistants furent alors invités à s'enrôler comme Membres. Trente personnes se présentèrent. Le local de Guy était fondé. Que chacun de ces trente fasse se déterminer un autre à faire partie de l'A.C.F.A., comme motion en a été faite et acclamée, notre groupe canadiens-français de Guy pourra, à son avantage, figurer dans l'Association. C'est là; l'espoir, le désir et le voeu que formule le chroniqueur en saluant le nouveau-né

Au prône, a été recommandée aux prières, l'âme de Mme Emma Dupuy décédée à Edmonton où elle a été inhumée. Comme la défunte appartenait à la paroisse de Guy M. le Curé à spécifié que la collecte serait affectée à la célébration d'une messe pour la chère disparue. Aux enfants affligés de ce deuil cruel nous offrons toutes nos sympathies.

Et, puisque la vie est faite de douleurs, mais aussi de joies, il convient entre paroissiens de savoir partager et les unes et les autres de ceux qui les éprouvent. C'est pourquoi nous adressons nos cordiales félicitations à la famille de M. Eloi Lacourse et à celle de M. Elzéar Cloutier. Ces deux familles de Guy faisaient baptiser, la première, le 20 mai dernier, leur petit Joseph Oscar: l'autre, le 27 du même mois, présentait au saint baptême une petite fille à qui furent imposés les noms de Marie Annette Hedwige Paula.

—Corr.

VEGREVILLE

Dimanche dernier le 10 juin, avait lieu ici à Vegreville un concert organisée par le cercle de l'A.C.F.A. et les Avant-Gardes. Ca fesait bien longtemps que nous n'avions pas eu une telle soirée et je suis presque certain que c'est la première fois que l'association française s'occupe d'une telle chose. Le tout fut un grand succès qui a dépassé beaucoup nos espérances.

Nous félicitons et remercions sincèrements les bonnes Soeurs du Couvent qui n'ont pas ménagé aucun effort ou aucun trouble pour préparer cette soirée. Les Avant-Gardistes et les autres élèves ont tous fait de leur mieux. Ils se sont montrés très compétants quand il s'agit d'intéresser. Plusieurs élèves de l'école "Dubuc" ont aussi pris part au concert. A leur tour ils se sont bien tirés d'affaire.

Enfin, la salle de l'école Séparée était remplie de spectateurs, qui ont tous été bien intéressés et contents de leur veillée. Donc, encore une fois, nous remercions tous, grands et petits, qui ont contribué à ce concert.

C'est une preuve que même si on est pas bien nombreux à Vegreville tout de même, avec l'aide de chacun, nous pouvons faire quelque chose de valable. C'est un splendide encouragement pour l'avenir.

GIROUXVILLE

Mercredi, le 30 mai, les paroissiens de Girouxville avaient le plaisir de recevoir le Sec.-G. de l'A.C.F.A., M. L. Belhumeur, accompagné du R. P. Fortier, S.J. Malgré la température désagréable, plusieurs personnes se rendirent à l'appel et ne le regrettèrent aucunement. Notre président local, M. P.-Z Pelletier, souhaita la bienvenue à nos distingués visiteurs et donna la parole au Sec.-Général. Ce dernier encouragea chaleureusement tous les Canadiens-français à faire partie de cette association. Il nous fit comprendre qu'en tout et partout c'est l'union qui fait la force. Il nous dit qu'à plusieurs reprises dans notre histoire nos ancêtres, nos pères ont dû se rallier et tenir ferme pour obtenir ce qu'il leur était indispensable. Surtout à l'époque par laquelle nous passons plus que jamais il faudrait nous arcbouter, nous soutenir et nous entr'aider.

Ensuite les institutrices du village, Mlles Annette et Paule Lauzé, de Gaugeon, Mme E. St-Jean de Landry, Mlle Lafleur, nous donnèrent un bref mais intéressant programme avec leurs élèves.

Le R. P. Fortier, ensuite nous fit beaucoup rire avec ses petits faits dont il assaisonna son discours qui pourtant nous toucha dans le vif comme Canadiens français. Il nous parla de l'éducation des enfants au foyer et à l'école. Il nous parla de la beauté de notre langue et de notre droit de la parler.

Nous nous séparâmes tous, résolus de donner chacun notre petit coup de main pour frapper les grands coups.

—Corr.

GIROUXVILLE

ORDINATION.

M. l'abbé Léopold Allie qui passa la vacance de 1932 au presbytère de Girouxville, aidant M. le Curé à faire le catéchisme vient d'être ordonné prêtre à Québec par Son E. le cardinal Villeneuve. Il a chanté sa premiére grand'messe le dimanche de la Trinité dans sa paroisse natale, à St-Norbert d'Arthabaska. A la même cérémonie, le frére Jean Lécn Allie, profès de la congrégation des Oblats a été fait sous-diacre. It est le frére de nouveau prêtre. La famille Allie compte déjà un Père Oblat, actuellement à Mont-Joli, deux frères convers Oblats dans les missions de l'Ouest et trois filles religieuses de la Congrégation des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, de Montréal. Nos félicitations à cette belle famille qui compte déja huit personnes consacrées à Dieu et nos meilleurs voeux de longue vie au service du Bon Maitre.

CHALEUR ET RECOLTE.

Les journaux nous rapportent que dans la partie sud du Manitoba, à Morris entr'autre, le thermomètre à grimpé jusqu'à 105 degrés à l'ombre et depuis 12 jours, le petit instrument, n'a pas marqué moins de 100 degrés de chaleur. Aussi les producteurs de blé voient leurs leurs récoltes grillées par le soleil et ravagées en plus par les sauterelles. On ne sait probablement pas qu'une sauterelle, dans le cours de sa brève existence, peut manger 120 fois son poids, mangeant souvent deux fois et demie son poids en une seule journée.

Heureusement que dans notre pays du nord, nous avons de belles pluies suivies d'ondées et la sauterelle est chose inconnue; il y en a si peu que les enfants de 7 et 8 ans ne savent pas quelle espéee de bétail s'appelle sauterelle . . .

DECES.

Pour l'information des anciens de Beauharnois et endroits voisins, la mort du R. Frére Orphir Tessier, C. S. V. décédé la semaine dernière à l'âge de 74 ans. Ame d'élite, d'artiste, musicien, coeur d'or, de charité inextinguible, il a semé du bien partout sur son passage et en retour, que ceux qui l'ont connu et ont profité de ses leçons aient une pensée pour lui au lieu de son dernier repos.

FETE-DIEU.

Suivant la traditionnelle liturgie catholique, la procession du Trés-Saint-Sacrament a eu lieu après la grand'messe. Une double haie vivantè s'était formée au sortir de l'eglise sur tout le parcours du Dieu-Hostie. Le repòsoir sous le porche du presbytère . . . la foule agenouillée pieusement adore son Dieu fait homme et Prisonnier volontáire dans le Sacrement de sen amour . . . les prières à haute voix, les acclamations montent vibrantes dans le ciel pur de tout nuage, une brise légère emporte à travers champs ces supplications et nul doute que ces demandes de tout un peuple seront entendues.

REMARQUE.

Une petite fillette de 9 ans demandait ingénument à sa maman pourquoi on ne faisait pas de ces belles cérémonies chaque dimanche???

Et la maman de lui répondre, "ça fatigue trop M. le Curé!"

Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	57½
No 2 Nord	53½
No 3 Nord	51
No 4 Nord	49
No 5 Nord	44
No 6 Nord	39
Fourrage	34
Avoine—	
No 2 C W	26¼
No 3 C W	23¾
Fourrage	23¼
Orge—	
No 3 C W	26½
No 4 C W	24
No 5 C W	22
Seigle—	
No 2 C W	35½
No 3 C W	31
No 4 C W	28½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	75¾
No 2 Nord	71¼
No 3 Nord	69½
No 4 Nord	68½
No 5 Nord	64
No 6 Nord	58½
Fourrage	51½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	78
No 2 Nord	74¾
No 3 Nord	71¾
No 4 Nord	69
No 5 Nord	65½
No 6 Nord	62½
Fourrage	57½
Avoine—	
No 2 C W	38⅝
No 3 C W	36⅜
Fourrage	35⅞
Orge—	
No 3 C W	43⅛
No 4 C W	40⅞
Seigle—	
No 1 C W	54⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de chox	3.25 à 3.75
Taures moyennes	1.50 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.00 à 4.50
" " moyens	3.00 à 3.75
Bouvillons de choix	4.00 à 4.25
....	3.00 à 3.50
Vaches de choix	2.25 à 2.75
moyennes	1.50 à 2.00
Taureaux	1.50 à 2.00
Agneaux de choix	6.00 à 6.50
Agneaux de bonne qualité	4.00 à 5.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à Bacon	7.85
Boeufs d'engrais—	
De choix	2.25 à 2.50
Vaches	1.68

Crème

Spéciale	16
No 1	14
No 2	11

Oeufs— (Variations quotidiennes)

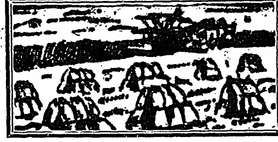
Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	13		
B	11		
C	09		

Beurre—	
No 1, en boite	.23
Enveloppé, No 1	.22
" No 2	.21
" No 3	.20
Volailles vivantes—	
Poulets, No 1	.06
Poulets, No 2	.04
Poules, No 1	.06
Poules, No 2	.04

Volailles préparées—

	A	B	C
Poulets	10	08	06
Poules	10	08	06

Page Agricole



Notes Agricoles

Si l'on compare l'un à l'autre les blés Reward, Marquis, et Garnet au point de vue de la proportion de protéine, on trouve que le Reward vient premier, le Marquis deuxième et le Garnet troisième. — Division fédérale de la Chimie.

La rouille des céréales cause tous les ans dans les provinces des Prairies une perte moyenne que l'on évalue à $25,000,000.

Pour produire une acre de navets sur les six fermes expérimentales fédérale de l'Est du Canada (1923-30), il a fallu 127.4 heures de main-d'oeuvre et 7.6 heures d'énergie chevaline.

L'application de substances toxiques sous forme de poudre finement divisée était pratiquée par les Grecs et les Romains qui jetaient sur les plantes des cendres, de la chaux et d'autres matériaux pour les protéger contre les ravages des maladies.

Comme engrais azoté dans un mélange d'engrais pour le tabac, le tourteau de soja s'est montré l'égal du tourteau de coton dans un essai récent conduit à la Ferme expérimentale fédérale de Harrow, Ont.

On estime que la quantité totale d'épinettes au Canada est de 560,-000,000 cordes lesquelles, converties en papier, ont une valeur de $98,000,-000.

Les investigateurs qui ont fait des recherches spéciales sur le rapport qui existe entre la proportion d'iode dans l'eau et le goitre déclarent que dans certains districts de l'ouest des Etats-Unis, où la proportion d'iode dans l'eau est inférieure à 0.5 partie par billion le goitre a une tendance à être très répandue.

Un questionnaire envoyé aux cultivateurs représentatifs de l'Est du Canada révèle que les frais moyens de fonctionnement des machines agricoles ont été de $2.85 par acre de terre cultivée.

Il semble qu'il serait nécessaire d'avoir des fermes plus grandes ou une plus grande étendue de terre en culture, pour obtenir une production plus économique des récoltes dans l'Est du Canada.—Bulletin sur le coût des récoltes de la ferme, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

On estime de plus en plus la valeur des renseignements donnés par le Ministère fédéral de l'Agriculture touchant la composition et la vaeur nutritive des aliments. Ces renseignements, mis en pratique, tendent à abaisser le prix de revient de tous les produits animaux sur la ferme, le lait, le boeuf, le porc, es oeufs, etc.

Campagne contre les sauterelles

Le numéro de mai du Bulletin sur les insectes de la Division fédérale de l'entomologie déclare que des campagnes énergiques de lutte contre les sauterelles au moyen d'appâts empoisonnées ont été conduites dans la plupart des districts, et que, en dépit de nombreuses difficultés, elles ont réussi à détruire des nombres immenses de sauterelles et à sauver bien des récoltes. En juillet et en août, de grands vols de sauterelles ont eu lieu dans bien des parties des régions infestées, menaçant presque toute l'étendue en prairie nue des trois provinces des Prairies et envahissant de nouvelles regions, sauf dans l'Est du Manitoba où il y a eu une réduction encourageante. On croit que l'invasion sera encore plus forte et plus destructive en 1934 qu'en 1933, aussi les autorités provinciales et fédérales organisent une campagne pour la tenir en échec.

Le revenu agricole du Canada

Le revenu agricole brut total au Canada en 1933 est évalué à $762,302,-000 contre $766,794,000 en 1932 et $836,114,000 en 1932 (évaluation revisées). Ceci représente une diminution de $4,492,000, soit 0.6 pour cent, sur 1932. Il y a augmentation de revenus sur les animaux de la ferme, la laine, les produits laitiers, l'élevage des animaux à fourrure, le miel, la graine de trèfle et de graminées; et diminution sur les récoltes des champs, les fruits et les légumes, les volailles et les oeufs, les produits de l'érable, le tabac, et les fibres de lin. Les plus grandes augmentations sont celles qui viennent des animaux de la ferme et des produits laitiers, tandis que les plus grosses diminutions au contraire se trouvent dans les récoltes des champs, les volailles et les oeufs.

Les boutures du bois vert

Les boutures de bois vert sont celles que l'on prend sur du bois en cours de végétation, plus ou moins vert, et non encore "aoûté". C'est en cela qu'elles diffèrent des boutures de bois dur ou de bois mûr qui sont prises sur des arbres et des arbustes dormants en hiver.

Une tige choisie pour faire des boutures de bois vert doit être cassante, non filandreuse; quand on la plie en deux, elle doit se rompre et non pas plier. Pour la plupart des espèces d'arbres et d'arbustes de plein air, c'est généralement entre la mi-juin et le mois de juillet que l'on prend ces boutures. Les trois premiers pouces de la pointe d'une tige fournissent les meilleurs matériaux. Il faut sectionner à travers un oeil ou un noeud, car la végétation est généralement plus active aux noeuds et l'enracinage se fait mieux et plus facilement à partir de ces points.

Les boutures qui viennent d'être faites doivent être tenues humides. On les enracine sous abri comme par exemple dans une serre ou couche froide, généralement dans du sable ou du gravier propre. On les enfouit jusqu'aux feuilles dans ce sable. La couche doit être uniformément humide, mais pas trempée d'eau. Il faut ombrager les boutures jusqu'à ce qu'elles commencent à s'enraciner. On recommande une douce chaleur de pied. Nous avons constaté, à la sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir du sable et une chaleur de fond pour faire pousser certaines espèces de boutures. Certaines espèces ont bien repris dans une couche froide, composée d'un quart de sable, un quart de fumier pourri et une moitié de terreau de jardin, et elles ont poussé tout l'hiver dans ce milieu. Nous n'avons pas été obligés de les emporter immédiatement après que les racines s'étaient formées, ce qui aurait été nécessaire si elles avaient été mises dans du sable pur.

Il est à noter cependant qu'à tout prendre les essais tentés à Beaverlodge n'ont pas très bien réussi, car sur près de trente-six espèces d'arbres et d'arbutes qui ont été essayées de cette façon, il n'y en a que huit qui ont formé des racines. Voici ces huit espèces par ordre approximatif de succès:— Rose Betty Bland, lilas Hydride de Preston, lilas Villosa, spirée Orientale, semi-rose, sureau d'Amérique, sureau découpé, Ribes diacantha.

J.-H. CROSSLEY,
Sous-station expérimentale fédérale, Beaverlodge, Alta.

Les bons rayons et comment les obtenir

Un bon rayon est celui qui remplit les conditions suivantes:— composé presque exclusivement de cellules d'ouvrières; fixé fermement à trois côtés du cadre, au moins; ne présentant aucun gondolement et bien renforcé par du fil de fer ou par d'autres moyens. Pour obtenir un rayon de ce genre, il faut tout d'abord que le cadre soit solidement construit pour qu'il ne se gauchisse pas ou qu'il ne se disjoingne pas aisément. Si l'on doit employer une feuille ou "fondation" ordinaire de cire gaufrée, il faut aussi que le cadre soit consolidé avec au moins quatre fils de fer étamés No. 28, bien tirés entre les barres des extrémités. Ces barres, dans les cadres que l'on reçoit du fabricant, sont généralement munies de trous pour laisser passer le fil de fer. Le fil de fer est inutile lorsque les feuilles de cire gaufrée sont renforcies. Il est essentiel d'employer une feuille entière de cire gaufrée dans chaque cadre, sinon, le rayon fini pourrait contenir une trop forte proportion de cellules de bourdons ou de cellules déformées. Il faut que la fondation soit solidement fixée à la barre supérieure du cadre, mais il ne faut pas qu'elle touche les barres des extrémités inférieures ou du bas, à moins que l'on n'emploie une barre fendue pour le bas. Si la fondation était étroitement ajustée, elle pourrait se gondoler après avoir été placée dans la ruche. Si le cadre a été pourvu de fil de fer, il faut noyer ce fil de fer dans les feuilles de cire, en le pressant avec un outil spécial pour cela ou avec un "noyeur" électrique. Au Service d'Apiculture, à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, nous avons constaté que les meilleurs rayons sont ceux qui sont bâtis dans la hausse, pendant une bonne miellée, et par de fortes colonies. Les fondations placées dans la chambre à couvain n'étaient pas fixées à plus de trois côtés du cadre, laissant approximativement un espace d'un demi-pouce entre le bord inférieur du rayon fini et la barre inférieure, tandis que les fondations bâties dans les hausses étaient généralement fixées à tous les quatre côtés du cadre, faisant ainsi un rayon plus fort et meilleur. Les feuilles de cire données pendant une miellée très légère étaient souvent déformées et même rongées par les abeilles dans bien des cas, tandis que celles qui étaient données pendant une forte miellée étaient rapidement bâties et remplies de miel, et n'avaient que peu ou point de déformation. Les bons rayons sont une richesse pour l'apiculteur et ceux qui sont produits devraient être conservés soigneusement, à l'abri des ravages du papillon de la cire, des souris et des autres ennemis.

C.-B. Gooderham, Apiculteur du Dominion.

Sélection des poules

"Tout ce qui brille n'est pas or et toutes les bonnes pondeuses ne sont pas nécessairement bonnes mères. dans la sélection des sujets reproducteurs aptes à produire une progéniture d'un mérite supérieur, c'est l'intérieur de l'oiseau plutot que l'extérieur qui compte. C'est la progéniture qui est la preuve de la qualité et non pas la ponte. Le genre de volailles qui provient d'un certain accouplement est ce qui compte réellement, et l'on ne peut pas juger l'aptitude d'une poule à la reproduction simplement par l'apparence ou par le maniement."—

Morley A. Jull, Aviculteur Senior des Etats-Unis.

On prend beaucoup d'intérêt dans les provinces des Prairies à l'emploi du superphosphate triple et du phosphate d'ammonium pour augmenter les rendements des récoltes. Les données que l'on a recueillies dans ce travail ne sont pas encore suffisantes pour que l'on puisse se déclarer d'une façon précise, mais il semble que dans des conditions favorables les engrais azotés phosphatés et plus spécialement ces dernières, peuvent être employés avantageusement pour augmenter le rendement du grain dans certaines parties des provinces des Prairies.—Division fédérale de la Chimie.

Les abus de la vente à tempérament

Considérations d'ordre pratique présentées par M. J.-M. BASTIEN, avocat.

La vente à température ou à paiements différés, telle qu'elle existe de nos jours et dans certains endroits, est indubitablement l'une des plaies les plus vives et les plus profondes des temps modernes, du point de vue économique.

Ce genre de commerce, opéré avec bon sens et mesure, eut rendu à notre population de moyens modestes: ouvriers, artisans, salariés, cultivateurs, des services inappréciables, en leur permettant de se procurer les choses nécessaires à leur vie, à leur travail et même à leur agrément.

Il a, de plus, alimenté et stimulé l'industrie en créant un pouvoir d'achat et d'écoulement considérable et, dans certains cas, il a aidé l'acheteur sérieux en lui permettant d'enticiper l'achat d'une chose utile moyennant un faible déboursé.

Mais, par contre, popularisé ici par des étrangers, n'ayant que le désir de s'enrichir rapidement en exploitant la vanité et le goût du lucre, ce commerce est devenu une simple exploitation dont le commerce canadien-français a souffert plus que tout autre.

Nos négociants, obligés d'adopter semblables méthodes, luttent à armes inégales avec certains de leurs concurrents d'origine exotique qui sont allégés de tout scrupule et ne sont pas retenus par les inquétudes morales qui paralysent les nôtres.

Notons ici, en passant, que le commerce anglais ne souffre pas des mêmes embarras, parce que nos compatriotes anglais ont, d'instinct le sens de la solidarité et du patriotisme. Ils achètent chez les leurs. Pourquoi ne pas suivre cet exemple?

L'acheteur n'est pas moins desservi que le commerçant honnête, par ces procédés de vente.

Attirées par des réclames aussi tapageuses qu'insidieuses, fascinées par le mirage des paiements faciles, sollicitées à outrance par des agents à domicile, les victimes de l'achat à tempérament se procurent des effets de luxe disproportionnés à leur fortune au lieu d'acquérir les objets indispensables à la vie.

Tellement la tentation est forte, qu'elles signent sans se rendre compte de leur responsabilité et même sans le lire, un contrat qui est tout à l'avantage du vendeur.

Elles se chargent de l'assurance des meubles vendus et de toutes les sommes que le vendeur jugera à propos de leur imposer pour recherches, examen, transport des effets, lettres, frais et déboursés.

Elles donnent même en garantie d'un récent achat les meubles complètement payés et acquis un, deux et même cinq ans auparavant, et elles poussent l'imprévoyance jusqu'à renoncer au privilège d'insaisissabilité accordé par la loi.

Par ailleurs, l'échelonnement des paiements sur une période de deux ou trois ans oblige le marchand à majorer considérablement le prix de vente et à percevoir l'intérêt sur le plein montant.

Et souvent, par défaut de l'acheteur d'effectuer un des paiements pour cause de maladie ou autre, le marchand reprend ses marchandises, avec cette conséquence, dans la plupart des cas, que l'acheteur est responsable du paiement total et des intérêts tout en étant dépossédé de l'article acheté.

Est-ce vraiment rendre service aux petites bourses que de leur donner ainsi l'occasion et la tentation de se plonger dans des obligations financières écrasantes, que de les amener à payer des articles d'agrément, souvent parfaitement inutiles, beaucoup plus cher que leur valeur réelle?

La réponse à cette question est évidente. Mais ce n'est pas tout. Non seulement l'acheteur est induit en erreur et exploité par le mercanti, mais il est mis dans l'impossibilité de remplir ses obligations, envers ceux qui lui fournissent les choses nécessaires à la vie: le propriétaire qui le loge, le marchand d'alimentation qui le nourrit, le médecin et le pharmacien que le soignent et le traitent. D'où un déséquilibre et un désordre néfastes pour l'acheteur et injustes pour ses fournisseurs lésés.

Imprévoyance et orgueil

L'abus du crédit, disait le révérend Père Théophile Hudon, de la Société de Jésus, est à base d'imprévoyance et d'orgueil.

D'imprévoyance: parce qu'il engage un avenir qui n'appartient à personne, qu'il faut escompter, à taux usuraires, des gains qui ne seront peut-être jamais réalisés.

D'orgueil: parce qu'il affiche un luxe de pure ostentation, parce qu'il n'est ni gagné ni payé.

L'abus du crédit fait contracter aussi cette accoutumance des dettes qui écarte tout sentiment de prudence comme de fierté et qui conduit insensiblement à l'oblitération du sens moral, à l'anesthésie de la conscience, à la pratique de la fraude et de la duperie, à la perte du sens de l'honneur.

La malhonnêteté de certains vendeurs finit par déteindre sur le client, et une fois de plus le proverbe a raison: Tricherie retourne à son maitre.

Puisque j'en suis sur le chapitre de la tricherie, je me dois de divulguer les termes odieux d'un contrat qu'il m'a été donné d'examiner, et qui démontrera d'une façon patente jusqu'où peut aller la rapacité de certains vendeurs qui profitent de l'imprudence, de l'orgueil, de l'imprévoyance et de la naïveté de certaines personnes.

Ce contrat n'est pas une vente mais un louage pour tant de mois dont une somme comptant et des billets promissoires pour le résidu.

Ce résidu payable par versements mensuels porte intérêt à 7 p. c. avant échéance et 10 p.c. après échéance.

En plus des conditions onéreuses citées précédemment et de l'intérêt à 10 p. c., ce contrat mentionne que, à défaut d'un paiement, la balance deviendra immédiatement payable et le vendeur pourra (je cite textuellement) "sans procès ou loi entrer chez l'acheteur et prendre possession des effets, aucune loi, usage, coutume ne pouvant être contraires."

Plus que cela, par ce contrat l'acheteur donne au vendeur le droit de négocier ses billets et, ici, il importe de citer encore textuellement la clause du contrat:—

"Les billets de promission ou aucun renouvellement ou changement peuvent être négociés par le bailleur (i. e. vendeur) pour aucune raison que ce soit, lesquels billets, qu'ils soient négociés ou non, le preneur (i. e. acheteur) promet et s'engage à les payer sur demande, rejetant sur lesdits billets ou autre raison comprenant la faveur de discussion et séparation."

Franchement, chers lecteurs, il est incroyable que de telles choses soient permises.

Le marchand vend ses effets beaucoup plus chers qu'ils ne valent; il perçoit des intérêts sur les sommes et les meubles sont en entrepôt chez le propriétaire de l'acheteur: et ce propriétaire, non seulement ne reçoit rien pour l'entreposage, mais il n'a même pas, pour le paiement de son loyer, le privilège sur les meubles, tant que ceux-ci ne sont complètement payés.

Le plus odieux.

Mais le plus odieux, c'est que le vendeur, en vertu du contrat, se fait donner le droit de négocier ces billets et d'en changer la nature, car, une fois négociés, ces billets qui étaient payables mensuellement deviennent payables à demande.

Et, pour comble, l'acheteur abandonne le droit de se défendre devant les tribunaux et renonce à tous les privilèges que la loi lui accorde.

Non seulement c'est odieux, mais c'est immoral et barbare; il est inconcevable que, dans un pays civilisé, ces choses existent et ne soient pas réprimées.

La presse et de grands économistes ont dénoncé, comme cause de la crise, cette exploitation à outrance du crédit.

Le brillant économiste français, M. Lucien Romier, lors de ses conférences aux Hautes Etudes Commerciales, à Montréal, en septembre 1932, parlant des abus qu'il faut faire disparaitre, disait:—

"Il est grave pour les intérêts purement mercantilles, pour réaliser une petite commission, de mettre sur la paille des peuples entiers."

La vente à tempérament! d'accord. Mais qu'on n'aille pas l'ériger en système si l'on ne veut pas détruire la base même de toute civilisation véritable qui est précisément l'épargne et le travail. Respect de l'épargne des hommes; respect aussi de la vie et des conditions de vie des hommes.

Amender la loi

Me serait-il permis, en terminant ces remarques, de suggérer respectueusement à nos législateurs d'amender la loi qui régit l'achat à tempérament, utile en soi, de façon à faire disparaître les abus et à protéger la population de notre province contre des méthodes de vente qui l'enfoncent sans profit, sauf pour une poignée d'exploiteurs, dans des obligations financières sans issue et la détournent de la pratique de l'épargne, sans laquelle il n'y a pas de véritable indépendance économique, ni pour les individus ni pour la société.

Ce serait, à mon avis, chers lecteurs, un véritable geste de défense nationale qui ne peut manquer d'entraîner l'approbation de tous les Canadiens bien pensants.

Le Journal D'AGRICULTURE.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Les sélections originales du blé de printemps Rouge de Bobs, développées par Seager Wheeler, Rosthern, Saskatchewan, et soumises par lui à une nouvelle sélection ont produit deux espèces d'un grand mérite auxquelles il a donné les noms de Triomphe hâtif et Suprême. Ces deux formes se ressemblent beaucoup par l'apparence générale.

Une acre contient 160 perches carrées, 4,840 verges carrées, ou 43,560 pieds carrés. Si l'on connait la longueur et la largeur d'un champ, on peut trouver la largeur et la longueur nécessaires pour faire une acre en divisant la distance connue en pieds dans le nombre de pieds carrés par acre. La longuer d'un côté d'un acre en carré est de 208,71 pieds.

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

Les petits Canadiens de Falher vécurent une des belles journées de l'année, le mercredi, 30 mai dernier.

A leur poste de bonne heure, ils attendaient avec impatience le moment où le sceau de l'enveloppe du concours de français enlevé, ils seront enfin en présence des questions d'examens.

Du premier grade au douzième inclusivement, tous font leur travail avec une attention soutenue. N'est-il pas temps plus que jamais de se montrer de fiers Avant-Gardistes canadiens-français?

Voici la liste des surveillants; généreux sacrificateurs de leur temps pour la cause franco-albertaine:

Cours supérieur: M. A. Champagne
Première classe: Mme Sicotte
Sixième année: Mme J. Tremblay
Cinquième année: Mme A. Poirier
Quatrième année: Mme P. Gagnon
Troisième année: M. D. Forgues
Deuxième année: Mme H. Verstraete
Première année: Mme F. Plourde

Chers amis de la jeunesse, la gent écolière de Falher vous remercie du dérangement que vous vous êtes imposé pour elle.

Après avoir été témoin de l'ardeur avec laquelle l'examen de français fut fait, qui pourra douter de l'intérêt avec lequel les élèves liront la "Survivance" de juillet?

Bonne journée

Vendredi le premier juin, les écoliers de Falher furent les heureux bénificiaires de deux magnifiques conférences données par le R. P. Fortier, Jésuite, préfet du collège d'Edmonton et par M. L. Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A. et ami dévoué des AvantGardistes.

Groupés à la salle du village, les enfants acclament avec joie l'entrée des deux distingués visiteurs. M. Marc L'Heureux souhaite la plus cordiale bienvenue au nom de tous et exprime le bonheur des Avant-Gardistes. Mlle la Secrétaire générale présente ensuite un rapport des activités de l'année.

M. e Secrétaire général adresse la parole. Après quelques mots de remerciements et de félicitations il expose le but de l'Avant-Garde à un triple point de vue: formation d'une mentalité canadienne-française; préparation des chefs de demain; recrutement des chefs religieux de la société Canadienne - Française. Pour vaincre les difficultés présentes et futures M. le Secrétaire nous recommande d'être pieux. Ces bonnes paroles de M. Belhumeur font du bien à la jeunesse.

Le R. P. Fortier se montre très sympathique envers les jeunes. Il commence par démontrer le bien opéré par l'Avant-Garde pour le développement de l'esprit religieux et national. La lecture de l'Evangile et l'étude de l'histoire du Canada nous sont recommandées. Notre distingué visiteur sait intéresser la jeunesse par des cueillettes littéraires tirées de nos auteurs canadiens. Diction parfaite, expression de lecture, tout contribue à faire de cette heure de littérature une phase de bonheur pour les jeunes. Ces extraits littéraires si goûtés des enfants étaient de P. Aubert de Gaspé, de Fabre, de Dupuis, d'Ernest Bilodeau et un dernier de M. de Normand.

M. le Président général remercie avant le chant de notre hymne national.

Distingués visiteurs, les Avant-Gardistes vous remercient de vos intéressantes causeries et vous assurent que longtemps ils garderont le souvenir de votre passage parmi eux.

AVANT-GARDE BELHUMEUR DONNELLY

La dernière semaine de mai réservait à l'Avant-Garde Belhumeur une très agréable surprise; annoncée dans "La Survivance" pour vendredi, la visite de M. Léo Belhumeur, secrétaire- général de l'A.C.F.A., et du R. P. Firtier, S.J., préfet des études au collège d'Edmonton, eut lieu jeudi après-midi. Pour la circonstance, les Avant-Gardistes se réunirent dans la salle paroissiale, et le court programme de réception terminé: (chant, adresse aux distingués visiteurs et compte-rendu des activités générales de l'Avant-Garde) Monsieur le Secrétaire-général prend la parole. Il félicite tous les membres de notre jeune Association du travail dont font preuve les rapports donnés par Mlle la secrétaire-générale et M le Président-général de l'Avant-Garde, exprime la satisfaction qu'il éprouve d'être au milieu de nous, et après avoir insisté sur le but de l'Avant-Garde: "former des chefs qui serviront l'Eglise et la Patrie", il démontre que ce but ne sera atteint dans sa plénitude que quand il sera sorti de nos rangs des vocations sacerdotales et religieuses. car, ajoute notre conférencier, l'oeuvre des chefs laïques ne sera efficace que quand elle sera appuyée sur le clergé; et il faut des religieuses qui, étant entraînées, formeront la jeunesse vers le but à atteindre: inculquer une mentalité vraiment religieuse et nationale. Avant de terminer, M. le Secrétaire-général félicite les Cercles de la propagande accomplie au moyen de leurs compte-rendus hebdomadaires. Puis il indique le but spécial de la visite du révérend Père Fortier, S.J., des Avant-Gardes. Cette nouvelle nous cause une vive joie; aussi quand le révérend Père se lève pour nous entretenir quelques instants, nous sentons qu'il est déjà un ami sur les lèvres de qui le bon mot ne fait jamais défaut. Ses chaleureuses félicitations de notre travail d'Avant-gardistes nous le prouvent sur le champ.

Dans le but de nous faire aimer nos auteurs Canadiens-français, et de nous encourager à lire leurs oeuvres, il nous donne connaissance de plusieurs extraits de littérature, par Aubert Gaspé, Hector Fabre, Arthur Buies. Ernest Bilodeau et Michel Le Normand, auteurs dont les ouvrages débordent d'Humour.

Ces lectures attrayantes par leur style, le deviennent davantage à raison de l'interprétation amusante qu'en donne le révérend Père par ses gestes et son intonation, et font rire petits et grands. Les fronts sont déridés sûrement, quand notre distingué conférencier annonce qu'il a fini; et c'est avec regret que nous voyons nos aimables visiteurs s'éloigner. L'espoir cependant de les revoir dimanche soir console les plus âgés parmi nous.

Marguerite Forcier, sec.

Couvent de Morinville

FRANCAIS.

Grade XI
Yvonne Desmarais.
Grade X
Cécile Dupuis.
Maria Lafond.
Grade IX
Jeanne Guy.
Rogelle Perras.
Grade VIII
Thérèse Pelletier.
Emilien Dupuis.
Grade VII
Alice Trottier.
Jeannette Rousseau.
Grade VI
Marie-Anne Plomandon, Mercel Tailleur.
Grade V
Alice Desnoyers, Aline Caouette.
Grade IV
Claire Trottier, Pauline Lajoie.
Grade III
Hervé St-Onge, Jeannette Dupuis.
Grade II
Laurent Meunier, Henri Préfontaine.
Grade I
Jacques Rousseau, Gustave Saint-Onge.

ANGLAIS.

Grade XII
Patricia Goodman, Yvonne Desmarais.
Grade XI
Mathilda Kaup, Jeanne Dalphond.
Grade X
Cécile Dupuis, Maria Lafond.
Grade IX
Jeanne Guy, Alma Carrière.
Grade VIII
Eléonore Létourneau, Janet Jacques.
Grade VIII
Thérèse Pelletier, Cécilia Behiels.
Grade VI
Alice Trottier, Cécile Meunier.
Grade V
Etienne Allarie. Alice Caouette.
Grade IV
Pauline Lajoie, Gertrude Dupuis.
Grade III
Jeannette Dupuis, Hervé Saint-Onge.

Lettres de nos lecteurs

Un autre problème complexe

Monsieur le Rédacteur:—

Je trouve dans l'Ordre de la semaine dernière les réflexions suivantes qui sont de nature à nous faire réfléchir et je vous demanderais l'hospitalité des colonnes de votre intéressant journal à cette fin....

Sous le titre "un nouvel aménagement" on dit:

Le Canada, cet immense "flat" à neuf pièces, ne convient plus à la famille qui l'habite. Tout le monde parle de jeter à bas quelques murs et d'aménager l'appartement selon un plan nouveau. Après les projets d'union législative, administrative et politique des 3 provinces de la Prairie, voilà qu'on parle de l'union des trois provinces maritimes. Evidemment, ces projets ne trouvent pas que des approbateurs. Le juge Baxter vient de s'y opposer énergiquement. D'un autre côté H. G. du journal Le Canada s'en fait l'avocat..... Il rappelle les objections qu'on peut apporter au projet d'union des provinces de l'Ouest et s'oppose à la thèse des C.C.F. qui recommande la suppression de tous les gouvernements provinciaux au nom de l'économie.

C'est sur le plan à adopter que l'accord ne se fera pas facilement. Entre les partisans de la centralisation à outrance et les régionalistes farouches, on rencontre toutes les nuances. Pour nous, Canadiens-français la question est de savoir comment nous nous tirerons du remue-ménage qui s'annonce et promet d'assez rudes bouleversements.

A mon humble avis, c'est par le provincialisme que nous nous en tirerons le moins mal. La confédération est la principale cause de la déplorable déchéance de notre groupe ethnique; endormis dans la fausse sécurité de cette Confédération qui nous promettait ce que nos "politicailleurs" appellent des "libertés", nous n'avons cessé de rétrograder politiquement, économiquement, intellectuellement et moralement depuis 1867. Notre salut se trouve dans la rupture de la Confédération.

Je sais qu'on fait des objections d'ordre économique à notre séparation du reste de la Confédération canadienne, mais je ne crois pas que ces objections tiennent. Pour les quelques avantages économiques que nous vaut la Confédération, elle a drainé une bien plus grande part de nos richesses au bénéfice de la Confédération et des autres provinces.

La seule objection sérieuse, à mon sens, c'est le sort que cette rupture ferait aux Canadiens-français établis dans les autres provinces. Si pénible qu'il puisse être, ce sacrifice serait peut-être nécessaire, **"quitte à en repatrier le plus grand nombre possible**: autrement ces Canadiens-français des autres provinces seraient **perdus** quand même et ceux du Québec **avec eux**"....

Voilà de la matière à réflexion......

C'est aussi dans le même sens que son Eminence, le cardinal Villeneuve, la plus haute autorité en ce pays, déclarait sa pensée devant une section de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

"Ce n'est pas uniquement notre langage, nos traditions, notre coopération économique qui sont en danger, c'est notre population elle-même d'aujourd'hui et surtout de demain. Que sera-t-elle? Où sera-t-elle? Quand la grande république aura repris son assiette. assisterons-nous à une nouvelle hémorragie nationale comme nous en avons trop connu à diverses périodes depuis un siècle........? Nos fils s'en iront-ils à la Nouvelle-Angleterre, dans l'Ouest américain. au Youkon ou dans la Saskatchewan? Je vous invite à y penser; c'est pour moi le problème le plus angoissant et peut-être le plus insoluble."

Lecteur.

La compagnie Robᵗ Simpson

Le comité d'enquête Stevens s'occupe des affaires de la maison Robert Simpson. — Ce qu'ont rapporté certaines parts.

OTTAWA.—Pour chaque $100 que Sir Joseph Flavelle et H.-H. Fudger possédaient dans la Robert Simpson Company Ltd en 1902, ils retirèrent $3.000 en 1929. Par des bonis en actions et en argent leurs parts initiales améliorèrent leur valeur, et entre temps ils retirèrent des dividendes chaque année. Une seule fois ces dividendes furent en bas de cinq pour cent. Ils atteignirent jusqu'à 11 1-2 pour cent. Basé sur leur placement initial, les dividendes annuels représentèrent parfois du 50 pour cent.

Les détails de la progression financière et du développement de cette firme de détail et de commerce par la poste de Toronto ont été décélés au comité d'enquête Stevens, par M. G. Adamson, auditeur de Toronto.

En 1929, Flavelle, Fudger et la famille Cox vendirent le contrôle de la compagnie à un groupe d'hommes d'affaires. Le premier retira $5,700,000, le 2e $1,200,000, et la famille Cox $2,-100,000.

LE SENAT VA ETRE MAINTENU.

C'est la decision que vient de prendre le senat du Libre-Etat d'Irlande.

DUBLIN, Libre-Etat d'Irlande. — Le sénat de l'Etat sera maintenu, quoi qu'en pense Eamon de Valera, d'après une décision prise par le sénat lui-même. Il est à étudier un bill adopté par le Dail Eireann en vue de l'abolition du sénat. Ce bill doit être en vigueur dans un an, quelle que soit l'attitude du sénat. Le président du sénat, M. Bennett, a déclaré que le but de Valera était la dictature.

La sécheresse aux E.U.

Jamais la république voisine n'a vu pareille sécheresse.—Dans l'ouest, des champs ont l'apparence de déserts.

WASHINGTON. — Un rapport du gouvernement, qui vient de paraître, dit nettement que la sécheresse aux Etats-Unis "affectera matériellement l'approvisionnement national des denrées" et que la situation prend des proportions désastreuses.

Le président Roosevelt a fait comprendre toutefois qu'il n'était pas question de redouter une famine, mais que les stocks de provisions se trouveraient passablement réduits.

Jamais les Etats-Unis n'ont vu pareille sécheresse. Environ 30 états s'en ressentent et dans l'ouest et le mid-west, de vastes plaines ont plutôt l'apparence de déserts que de champs cultivés.

Entre temps, le bureau météorologique pronostique des averses locales, "légères pour la plupart", dans l'Ohio et certains districts du nord. Mais rien n'indique que la sécheresse générale doive prendre fin bientôt. La mort fait des ravages considérables dans les troupeaux en plusieurs territoires.

La dernière fois. . . ici

La scène se passe dans une sacristie, le jour d'une cérémonie nuptiale:

La mariée, à son mari.—Est-ce petit ici, on y étouffe.

Le mari, naïvement.—C'est atroce; aussi je te jure bien que c'est la dernière fois que je me marierai dans cette localité.

Le prix de revient des tabacs à cigares aux Stations expérimentales de Farnham et de l'Assomption, Québec, a été en moyenne de $150.87 l'acre de 1930 à 1932. Lorsque la production moyenne atteint 1,499 livres par acre le prix de revient est de 10.1 la livre. Comme le prix de vente en ces trois dernières années n'a pas dépassé 6.1 par livre, la valeur de la récolte a été de $89.94 par acre. Dans toute la Province de Québec les rendements ont été loin d'être égaux à ceux des Stations expérimentales, la moyenne ne dépassant pas 955 livres à l'acre. Pour produire un acre de tabac à cigare il faut 311 heures de travail manuel et 94 heures d'énergie chevaline. — Bulletin sur le prix de revient des récoltes, Ministère fédéral de l'Agriculture.

NOUVELLES D'EDMONTON

SAINT-JOACHIM

GRANDE CELEBRATION DE LA ST. JEAN BAPTISTE

C'est le 17 juin, dimanche prochain qu'aura lieu cette grande célébration à St. Joachim. La fête commencera d'abord par une grand'messe solennelle à 10¼ hres, à l'église. A midi on servira un magnifique banquet dans notre salle paroissiale; dans l'après midi tout le monde trouvera de quoi s'amuser sur le terrain du séminaire, grands et petits; il y aura courses et partie de balle, et on y trouvera toutes sortes de rafraîchissements, etc. Le souper sera servi à 5.30 hres à la salle, et enfin ce sera la séance dramatique et musicale à la salle de la 103ème rue.

Nos amateurs sous la direction artistique de M. Alphonse Hervieux nous donneront une comédie dramatique dont on se souviendra longtemps. Venez recontrer les amis et en même temps encourager la paroisse St. Joachim. Le comité d'organisation est très encouragé et la fête sera certainement un succès. Les billets se vendent beaucoup. On pourra s'en procurer à la porte de la salle pour le diner et durant tout le cours de l'après midi pour la séance Nous faisons un appel chaleureux aux Canadiens français de la ville de nos paroisses environnantes afin de faire un beau ralliement des nôtres autour du vieux clocher de St. Joachim.

Sépultre: Vendredi dernier, le 9 juin, nous avons fait la sépulture de feu Madame Eudore Vayer, née Joséphine Marcoux, décédée mercredi, à l'âge de 65 ans. Son service fut chanté par M. L'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception; il était assisté comme diacre par le R. P. F. X. Hamel s.j. du collège et comme sous diacre par le R. P. A. Boucher o.m.i. curé. La chorale fit les frais du chant.

Assistaient au choeur, les RR. PP. Bellavance s.j., Routhier o.m.i. et Hétu o.m.i.

R. I. P.

Avis aux amateurs de RADIO

Le concert des "Violons et violoncelles" qu'on entend régulièrement à 6 h. du soir à la Radio-état ne sera pas entendu à cette heure mardi, le 19 juin.

Ce programme a été remis à 9 h., le 19 juiin, afin de permettre à la Commission de donner un rapport concernant les élections générales des provinces d'Ontario et de Saskatchewan, de 9 h. 20 à 9 h. 30. —Corr.

Club Dollard

"JUSQU'AU BOUT"

C'est sérieux!!!!....

Ce n'est pas encore la gravité des conférences sur le désarmement mais tout de même il y a un je ne sais quoi d'allure de grandes personnes.

D'abord, sans argent et sans cabale, il y eut des élections les petits billets blancs ont crées Jacques Vettorel, président; F. Thibault, vice-président; Jacques Madore, secrétaire-trésorier; et toute "l'obligato" des conseillers et conseillières dont les noms ont orné les pages de la "Survivance" il y a quelques trois semaines.

Des Constitutions!!!!....

Soixante et douze articles; imaginez-vous? C'est le 3 juin au soir que les membres du Comité, réunis en un concile plenier, ont proposé, analysé, discuté, secondé, voté, adopté, et enfin aligné, sur beau papier blanc, ces soixante et douze articles.

Les grandes personnes qui ont eu une jeunesse moins sérieuse que la nôtre, peut-être moins joviale, laisseront, j'en doute, échapper, en voyant ce chiffre, l'"A quoi bon" des désenchantés.

A quoi bon nos soixante et douze articles? Qu'on réponde soi-même:

Art. 4—Le But du Club Dollard est:

a) De favoriser la bonne entente et les relations amicales entre les jeunes canadiens d'Edmonton.

b) D'entretenir et fortifier chez les jeunes Canadiens l'amour des traditions religieuses et nationales.

c) De procurer aux membres des recréations et des délassements honnêtes.

d) De donner aux membres l'occasion de développer leur esprit de dévouement en se rendant les uns aux autres les menus services que l'amitié suggère.

Est-ce que ç'a du bon?

Art. 38 — Le R. Père Curé de la paroisse de St-Joachim ou son délégué est de droit l'Aumonier du Club.

Art. 61 — Aucun membre du Club ne peut jouer ou flaner sur le terrain pendant le salut du soir.

Il y a encore du bon là-dedans!

Art. — La présence d'une personne anglaise n'est pas raison suffisante pour parler l'anglais surtout quand ces personnes nous fréquentent pour apprendre le français.

Dollard n'aurait pas honte de cet article.

Art. — Lorsque le Comité décide d'organiser une réunion hors du terrain, les organisateurs devront voir à s'assurer de la présence à ces réunions de personnes âgées.

Ca, c'est de bonne distinction; et la distinction a du bon!

Et tous les 72 articles sont de même farine et de même pâte.

On se tromperait énormement si on allait croire que nos 72 articles paralysaient l'entrain et la gaieté du Club. On ne rit pas et on ne joue pas et on ne fait pas de l'esprit suivant l'article Nos. X, comme dans un catalogue!

Sur le terrain tout est gai, tout est spontané, tout est jeune, quoi! Et si, suivant une bonne inspiration, le lecteur de la "Survivance" venait nous voir au Club un de ces soirs de vacances, il ne pourrait se départir au milieu de nous d'un renouveau de jeunesse.

RACK QUette.

CALDER

A l'occasion de ses quatre-vingts ans, un groupe de ses amies, se réunissaient dimanche soir à la demeure de Mme D. Frigon, pour lui offrir leurs félicitations et leur voeux de bonheur.

Durant la première partie de la soirée le jeu de carte servit d'amusement principal. Les prix furent gagnés par Mme D. Bonin et Mme J. Trottier.

Vers onze heures un succulent goûter fut servi par les dames organisatrices de cette belle fête. La table était ornée de jolies fleurs, cadeaux de son fils Jos. et de Mme J.-A. Dostaler. Au centre un magnifique gâteau de fête, garni de quatre-vingt bougies, confectionné et offert par Mme P.-J. Barbeau marquait la place de Mme Frigon. Nous remarquons à table: Mme D. Garon, Mme A. Leguerrier, Mme Rhéaume, Mme M. Girard, Mme Barbeau, Mme Trottier, Mme Lessard, Mme Beaudry, Mme St-Jean, Mme Campbell, Mme McGinley, Mme Gagné, Mme Cyr et Mme Dupuis.

Une adresse exprimant la haute estime dont jouit Mme Frigon dans la paroisse fut lue durant le goûter pendant qu'on lui offrait en même temps:—une messe qui fut célébrée à ses intentions le lendemain matin ainsi qu'un joli bouquet de fleurs; dons des dames présentes ainsi que de Mme A. Morin, Mme Pilon, Mme B. Morin et Mme Stepney, ces dernières étant empêchées d'assister.

Après le goûter on s'amusa encore longtemps en réminiscences du temps passé, Mme Frigon étant de la paroisse depuis une trentaine d'années et en chantant de vieilles et belles chansons canadiennes.

Ce n'est qu'à une heure déjà avancée qu'on se sépara en souhaitant à Mme Frigon de vivre encore bien des années parmi nous.

"Pas de regards en arrière,
Marchez de l'avant,
Poursuivez votre carrière
Jusqu'à cent ans".

MORINVILLE

Les institutions d'Edmonton ont commencé à fermer leurs portes pour les vacances et déjà nos étudiants nous reviennent les uns après les autres. Notre séminariste, Alcidas Ricard, a ouvert la marche et rentrait chez lui lundi dernier, au grand contentement de ses parents et surtout de sa bonne mère. Du reste, quelle mère ne jubile pas à la pensée de revoir les siens?

Les élèves du Collège des Jésuites nous arriveront la semaine prochaine et finalement nos junioristes fermeront la marche.

La liste de nos malades ne diminue pas et l'un des derniers à s'inscrire a été M. Girard Rousseau. Il a dû partir pour l'hôpital d'Edmonton afin d'y subir une opération pour l'appendicite. Le cas était très urgent et dangereux. Tout de même les dernières nouvelles sont favorables.

Sa soeur, Mme A. Riopel est encore à l'hôpital mais sur le chemin de la convalescence.

De ce temps-ci, les différentes paroisses ont leur fête paroissiale. Dimanche dernier, c'était le tour de Rivière-qui-Barre et de Busby. Dimanche prochain, la population de St-Charles et de St-Joachim aura son tour, puis viendra Morinville, le 24 de ce mois. On y célébrera la fête de St-Jean-Baptiste, patron de notre paroisse et des Canadiens français. Déjà l'on s'y prépare avec beaucoup d'entrain et si la température est un tant soit peu favorable la célébration de 1934 sera marquée en lettres d'or dans l'histoire de notre paroisse.

Des chemins de fer ont réduit leurs taux depuis quelques jours et plus d'un voyageur s'inscrit. Mlle Lavigne est partie tout dernièrement pour une longue promenade dans sa famille. D'autres visiteurs nous arriveront de l'Est et nous connaissons plus d'une famille où les coeurs sont tout à la joie, à la pensée que bientôt, bientôt l'on verra les siens.

L'on nous fait part que M. G. Tellier de Morinville est l'agent de la compagnie "Expert Dyeing and Cleaning Ltd." Toutes les semaines, il passera à domicile pour recueillir les habits, robes et autres choses que l'on voudra faire nettoyer. L'on nous assure que les prix seront les mêmes que ceux d'Edmonton. —Corr.

WANDERING RIVER

Wandering-River—La Rivière Errante! Quel beau nom pour désigner un pays non moins beau.

Le district de Wanterin-River se trouve à 30 miles au Nord de Plamondon et forme une immense plaine, fertile, peu boisée et facile à cultiver. Mgr Breynat, l'évêque du vent; la vit pour la première fois en faisant un de ses voyages en aéroplane et immédiatement il fut charmé de cette vaste étendue de terrain que l'on pourrait ouvrir à la civilisation dans son diocèse, et où l'on pourrait établir la première mission blanche dans le Vicariat du Mackenzie. Depuis ce premier voyage, les choses ont marché bon train. Des colons sont arrivés; il se sont installés. Il en ont appelé d'autres, et à l'heure actuelle il doit y avoir environ 150 familles. Et il y a place pour bien d'autres encore.

Depuis quelques années le R P. Lacombe, O.M.I., visitait cette mission, et si belles étaient les promesses pour l'avenir qu'en novembre dernier, Monseigneur Breynat venait y faire sa première visite officielle. et faisait entrevoir la fondation d'une mission. Dès lors les catholiques qui n'avaient la messe qu'à de très rares intervalles, commencèent à reprendre courage et se mirent résolument à l'oeuvre. 40,000 pieds de bois de charpente ont été sciés l'an dernier et sont prêts à entrer dans la construction d'une belle salle-église qui mesurera 30 pieds par 60, et qui sera officiellement ouverte et dédiée au culte vers la fin de juillet. Et ce n'est pas tout. Un nombre considérable de billots ont été sortis du bois l'hiver dernier, et passeront au moulin dans quelques jours. Pourquoi? Pour les constructions de l'avenir. Car, si le développement continue comme nous l'espérons; dans quelques années, ce ne sera plus seulement une salle-chapelle isolée mais un véritable village que l'on pourra voir sur un beau plateau, au milieu de la verdure et tout près de la Rivière Errante: église, presbytère, couvent, école, hôpital, etc.

Tel est le rêve d'aujourd'hui, et l'espoir bien fondé de la population catholique actuelle. Puisse ce rêve qui est loin d'être chimérique, devenir la réalité de demain!

Le pays est beau. Il sera prospère. Mais nous avons besoin d'autres familles catholiques et canadiennes pour en assurer le développement au point de vue religieux.

Monseigneur Breynat, le charmant et dévoué pasteur du grand Nord, qui s'intéresse beaucoup à cette partie de son diocèse, parce qu'elle sera la première mission blanche, a voulu la mettre sous le patronage de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, la patronne des mission.

C'est donc la Mission Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus de Wandering-River que l'on verra s'élever dans quelques jours, grâce à la générosité de Mgr Breynat, au travail ardu des paroissiens, et à la direction du R. P. Bidault, O.M.I., qui est en charge de la construction.

Daigne Ste Thérèse bénir cette nouvelle Mission qui lui est consacrée! —Corr.

BONNYVILLE

Une bonne pluie a rafraichi la région aujourd'hui, et fait grand bien, malgré qu'il n'y a pas de dommage encore, la sécheresse se faisait quelque peu menaçante.

Dimanche dernier les acteurs de St-Vincent, nous amusèrent d'abord par une fort jolie comédie puis nous édifièrent par un drame très poignant tiré des Misérables de Victor Hugo. Le tout fut rendu avec grand talent et plut à toute l'auditoire. Nos félicitations et nos remerciements à nos généreux amis de St-Vincent.

Samedi dernier sur le premier train de l'excursion nouvelle s'embarquaient quelques uns de nos citoyens et citoyennes, pour Montréal. Notons M. et Mme Gingras en visite chez leurs enfants à Lapraire et autres endroits de Québec; M. C. Fex, Mme A. Dubeau; Mme R. Lapointe visitera ses parents et amis de St-Jérome et Mme P. Durocher, qui visitera ses parents de Montréal et de la Malbale. A tous votre correspondant souhaite un heureux voyage.

Petites Notes

Monsieur Roméo Bouchard, comptable au Crédit Franco-canadien, est parti ces jours derniers pour l'Est où il passera quelques semaines de vacances.

BEAUMONT

Les membres de la famille Hubert ont le plaisir d'avoir la visite de leur fille Amélia qui est venue de Portland, Oregon, E. U., les surprendre.

Mme Eugène Moreau nous laisse pour aller faire un voyage dans l'Est où elle passera une couple de mois. Nous lui souhaitons bon voyage et un heureux retour.

Le 10 courant, M. et Mme G.-P. Bernard reconduisaient à la gare du C.N.R. d'Edmonton Mme Alphonse Quintin de Mont-St-Grégoire, P.Q., qu'ils avaient eu le bonheur de recevoir sous leur toit durant quelques semaines. A l'occasion du passage de cette distinguée visiteuse, M. et Mme Bernard reçurent à leur foyer hospitalier un bon nombre de parents, entre autres leur fille religieuse à Calgary, la révérende Soeur Marguerite Bernard accompagnée de la révérende Soeur Plante de St-Paul, et leurs fils, Rosaire du Collège des Jésuites, Narcisse et Dominique de Coal alley. A l'orgue, dimanche dernier, Mme Quintin remplaçait Mme Bernard et nous fit entendre de beaux morceaux de musique sacrée. Elle retourne en emportant le meilleur souvenir de notre belle campagne de Beaumont de même que de notre capitale albertaine qu'elle eut le plaisir de visiter.

M. A. Nadeau, représentant de la Woodland Dairy d'Edmonton, était de passage ces jours derniers chez M. G.-P. Bernard.

On est en train de nettoyer le terrain des jeux afin d'avoir une place d'amusements afin que dans un avenir rapproché on n'ait rien à envier aux autres paroisses.

M. Emile Baril d'Hobbema était récemment en visite chez M. Frank Juneau.

M. Paul-Emile Bérubé, en faisant boire ses chevaux a eu le malheur de se faire ruer. Nous espérons que cet accident ne sera rien de grave et qu'il pourra bientôt vaquer à ses occupations ordinaires. —Corr.

Une petite fille, baptisée cette semaine sous les noms de Marie Alice Laura Limoges, fille de M. et Mme Albert Limoges.

Un gentil garçonnet aussi chez M. et Mme Omer Croteau. Félicitations à tous. —Corr.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $35.00. S'adresser à Boite F., La Survivance, Edmonton. (24)

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

